



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

# Assemblée Générale du 9 Avril 1978

Nos assemblées générales se suivent et... vont de succès en succès. La salle du sous-sol des salons Delbor est comble et, comme en 1977, les derniers arrivants doivent se tenir debout et même déborder dans le couloir, malgré la centaine de chaises installées dans la salle de réunion.

Nous répétons sans cesse que, malgré les ans, l'Amicale prend de plus en plus d'importance. Et c'est vrai. Ceux qui assistaient à cette trente-troisième assemblée générale ne nous démentiront pas.

Pendant que la section trésorerie (Géhin, Pétersen, Brot) percevait à l'entrée de la salle, afin de gagner du temps, le prix du banquet, le bureau prenait place. Langevin présidait, entouré des deux secrétaires généraux Rose et Planque. Perron faisait office de secrétaire de séance.

A 10 h 45, le président Langevin déclarait la séance ouverte.

Il dit son émotion de voir tant d'amicalistes assister à cette réunion et salue l'auditoire et en particulier les nombreuses femmes qui ont accompagné leurs époux. Leur présence, dit-il, donne un petit air de fête à cette assemblée. Et c'est bien de fête qu'il s'agit : la fête de l'amitié et du souvenir. Il signale que nombreuses sont les veuves de nos camarades qui ne veulent pas quitter l'amicale et qui nous font l'honneur d'assister à nos réunions car, dit le président, « elles sont prenantes dans la vie de notre amicale ».

Langevin présente ensuite les excuses de camarades empêchés.

Tout d'abord celle de notre vice-président Henri Storck d'Angers, qui ce même jour représente l'Amicale nationale française à l'Assemblée générale de l'amicale belge des X ABC à Marcinelle en Belgique ;

en faveur des anciens P.G. était remarquable. Notre ami Ferdinand Nicolas, décédé en mars 1977, ancien membre de la Commission de vérification des comptes de l'Amicale et représentant départemental de l'Amicale pour le département du Cher, qui fut un ardent défenseur de la cause P.G. et dont nous regrettons tous la brutale disparition. Enfin, le président signale le décès de notre ami Jean Desnoes qui était des nôtres à l'assemblée générale de 1977 et qui, grâce au dévouement de deux amicalistes Jean Klein et Mario Génois, eut des obsèques décentes. Langevin demande alors à l'assistance d'observer une minute de silence en hommage à la mémoire de nos camarades disparus.

Signalant que le quorum n'est pas atteint, le président constate que l'assemblée générale ordinaire ne peut se tenir et déclare ouverte l'assemblée générale extraordinaire. Il est 10 h 55.

Parmi l'assistance, nous reconnaissons de nombreux camarades de province : Bresson de Noyers-sur-Cher (41), Henry de Lile (59), Weil de Strasbourg (67), Daurel de Carbon-Blanc (33), Bertin de Vrigny (51), Hermann de St-Dié (88), Roseau de Lille (59), Charbonnet de Lyon (69), Dr Grange de Lyon (69), Dr Fauran de Clermont-Ferrand (63), Dr Meuley de Reims (51), Vidal de Graulhet (81), Reau de Clissé (79), Vaugien de Chaumont (52), Garreau de Gien (45), Sorin de Nantes (44), Collin de Hortes (52), Brin de Neuville (86), Burnel de Ste-Barbe-sur-Gaillon (27), Cadoux-de-Senonches (28), Daniel de Longwy (54), Gauvin de Vierzon (18), Christophe d'Orléans (45), Wenger de Barr (67), Paris de Vonnas (01), Bonnin de Saintes (17), Lepoivre de Lisieux (14), Beckert de Nancy (54), Schoeni de Thiaucourt (54), Estace de Cherbourg (50), Médard d'Épernay (51), Gehan de Parthenay (79), Rugeon de Parthenay (79), Mme Sauvage d'Anisy (14),

à l'évidence : le temps poursuit sa marche inexorable et nous avançons en âge avec une rapidité qui semble s'accélérer.

Notre Amicale a donc elle aussi un tiers de siècle d'existence, mais malgré cette longue succession d'années, vous pouvez constater qu'elle subsiste toujours et qu'elle n'a rien perdu de sa vitalité.

S'il en est ainsi, cela est dû d'abord aux camarades qui, au bureau de l'Amicale, continuent à maintenir la flamme de l'amitié malgré le temps qui passe, malgré nos rangs qui s'éclaircissent et malgré la dispersion de nos adhérents, essaimés à travers la France, la Belgique, les départements d'outre-mer et l'étranger.

Mais finalement, si l'Amicale fonctionne encore, c'est bien sûr grâce à vous chers camarades, à vous qui avez compris la nécessité de s'unir, de s'entraider et de rester étroitement solidaires.

C'est pourquoi nous tenons, ce matin, à remercier sincèrement toutes celles et tous ceux qui sont dans cette salle, car vous représentez l'ensemble de nos adhérents et vous démontrez, par votre présence, l'intérêt que vous portez à la bonne marche de notre association.

Dans un groupement comme le nôtre, un des objectifs est de conserver et si possible d'augmenter le nombre des cotisants. C'est une tâche qui n'est pas facile, car malheureusement, chaque année, nombreux sont les camarades qui nous quittent pour un voyage dont on ne revient pas.

Malgré cela, notre effectif est resté à peu près stationnaire durant l'année 1977. Le rassemblement de Lourdes de septembre 1975 nous avait donné la possibilité de faire un grand bond en avant sur le plan des cotisations. Un autre rassemblement à Lourdes est prévu pour septembre 79 et nous espérons que cette manifestation nous permettra d'augmenter encore notre grande famille.

Il faut signaler à ce sujet, que la plupart des veuves de nos camarades décédés continuent d'adhérer, par fidélité à la mémoire de leurs maris, nous donnant ainsi une preuve touchante d'attachement à notre amicale, à laquelle nous sommes très sensibles.

Vous savez que d'autre part, notre amicale, comme son nom l'indique, repose principalement sur l'amitié. Or l'amitié a un corollaire naturel : la solidarité, principe essentiel de nos statuts.

Nous essayons donc de pratiquer l'entraide sous toutes ses formes, en faveur des plus défavorisés d'entre nous. Il ne s'agit pas toujours d'argent : l'action sociale peut revêtir d'autres aspects, tels que visites dans les hôpitaux, visites à domicile, envois de colis, démarches diverses, appuis envers les veuves qui se débattent parfois dans des complications administratives, renseignements de toute nature donnés à nos camarades pour des questions de cartes du combattant, de retraites, etc.

Les lettres qui nous parviennent montrent bien que ce qui manque le plus souvent à notre époque, c'est « un peu de chaleur humaine ». Et c'est précisément ce que nous nous efforçons d'apporter dans la mesure de nos moyens à tous ceux qui font appel à nos services.

Une des autres questions pour laquelle nous sommes motivés, réside dans la défense des droits des A.C. en général et des anciens P.G. en particulier.

En 1977 nous avons obtenu, on peut le dire, deux succès importants : d'abord la carte du combattant à tous les P.G. Il s'agit d'une revendication très ancienne, réclamée comme une mesure de justice. Nous voulions obtenir cette fameuse carte par la voie législative. Mais finalement c'est par la publication d'une instruction ministérielle du 22-12-77 que nous avons obtenu satisfaction.

Il convient d'en remercier M. J.-J. Beucler, secrétaire d'Etat aux anciens combattants à l'époque, ancien prisonnier lui-même pendant quatre ans en Indochine et qui sait par expérience ce que représente une longue captivité. Cette circulaire ministérielle s'appuie sur la déclaration du général de Gaulle à Alger, le 21 mai 44 : « Prisonniers et déportés français, mes camarades, vous êtes des combattants ! » mais aussi sur les évasions, les sabotages, les refus de travail, sur la situation des Alsaciens-Lorrains et Mosellans incorporés dans l'armée allemande qui ont obtenu la carte du combattant, qu'ils aient été prisonniers ou non, qu'ils aient ou non été dans une unité combattante.

D'après l'instruction ministérielle, il est reconnu que tout P.G. est un combattant « sauf preuve du contraire ». Et dans cette optique, ce n'est pas l'ancien P.G. qui doit apporter la preuve « de son attitude de refus aux pressions des organismes servant l'ennemi » (conditions art. 227). Tout au con-

(Suite page 2)



Les anciens du Waldho au banquet du 9 avril 1978 :  
A genoux, de gauche à droite : VALLI - PIFFAULT - PERRON - WEIL.  
Debout, de gauche à droite : Dr GRANGE - DAUBIGNY - BERTIN - LANGEVIN - CHARBONNET - GALTIER - Dr FAURAN - FOCHEUX - HENRY. (Photo Lemesle.)

ensuite celles de nos camarades Martin de Poitiers, Mgr Petit de Versailles, Vié de Paris, Génois d'Aix-en-Provence, Jeangeorges de La Bresse, Bréard de Paris, Galmiche de Giromagny, Rifle de Troyes, abbé René Petit de Luxeuil, Houdon de Beaugency, Camus d'Épernay, Rein de Paris, Mme Diegelmann de Senones, Vidon de Chartres, Lefort (Papillon) d'Angers, A. Cesbron de Champvoceaux, etc.

Puis il fait applaudir par l'auditoire les noms des représentants des anciens P.G. belges qui assistent à la séance : Marchal de Bruxelles, représentant des X ABC belges, Ista et Stasse de Liège, représentants des V belges.

Les décès deviennent de plus en plus nombreux et c'est avec beaucoup d'émotion que nous apprenons chaque fois la disparition d'un de nos camarades. L'âge et la maladie sont de terribles fléaux pour les anciens P.G. et font dans nos rangs de terribles ravages. Cette année, nous avons appris avec stupeur le décès subit de notre excellent camarade Henri Penel de Metz, qui ne comptait que des amis parmi nous et dont l'action sociale et le dévouement en

Mme Bonnaves de Clermont-Ferrand (63), Lucien Valli de Porto-Vecchio (20), Evrard de Chalon-sur-Saône (71), Georges d'Étaules (89), Delmas de Tours (37), Boucher d'Épernay (51), Hamel de Rouen (76), Germain de Roncq (59), Lefevre (60), etc.

Langevin signale la présence dans la salle d'un représentant du département de la Corse, notre fidèle ami Lucien Valli, de Porto-Vecchio et l'invite à prendre place à la tribune. L'arrivée de Valli au bureau est saluée de longs applaudissements.

Le président donne alors la parole au secrétaire général Maurice Rose pour la présentation du rapport moral.

« Il est certain, commence Maurice Rose, que je ne vous apprendrai rien en vous disant que vous assistez aujourd'hui à l'A.G. du 33<sup>e</sup> anniversaire de notre libération et du 33<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de notre amicale.

Trente-trois ans, c'est un nombre qui donne à réfléchir, car cela correspond à un tiers de siècle. On a peine à le croire, mais il faut bien se rendre

## Assemblée Générale du 9 Avril 1978

(Suite de la page 1)

traire, il bénéficie d'une présomption favorable, constituée par le fait qu'il ne tombe sous le coup d'aucune opposition. Donc, en clair, tous les anciens P.G. ayant passé 3 mois en Allemagne ou 6 mois dans un front stalag, peuvent obtenir la carte, à l'exception de ceux qui possèdent un dossier de collaboration. Et encore, dans certains cas, l'office national peut attribuer la carte à des camarades ayant un dossier noir « si des renseignements complémentaires sont présentés ».

Alors tous les camarades qui n'ont pas la carte sont invités à faire une demande très rapidement. A l'imprimé habituel, il faut joindre un questionnaire annexe en deux exemplaires.

La commission nationale de la carte s'est réunie le 15-2 et le 15-3. Elle doit se réunir à nouveau le 18-4 (mille dossiers environ à chaque séance). Cas litigieux : étudiés par le secrétaire d'Etat lui-même.

### Retraite du combattant

La carte du combattant donne droit à la retraite du combattant. Or justement, après une lutte qui a duré une vingtaine d'années, la retraite a été rétablie à l'indice 33, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 78, comme pour les anciens de 14-18. C'est là aussi une grande victoire du monde combattant, aboutissement d'une action vigoureuse et tenace, menée sans répit par nos associations.

### Revalorisation des pensions

Par contre, il n'y a pas eu de dégel en ce qui concerne les pensions de guerre et d'invalidité.

Les associations qui nous représentent au comité de liaison des anciens P.G. désiraient un changement d'indice dans le budget des A.C. 78, ne serait-ce qu'un point. Mais même ce point n'a pas été accordé ! Les A.C. estiment qu'il y a maintenant un retard de 26 % dans les indices des pensions, par rapport aux traitements de fonctionnaires qui servaient de référence. Le point de vue de l'administration est très différent.

Pour essayer de trouver une solution, il a été créé une commission tripartite de 30 membres : 10 parlementaires, 10 représentants du gouvernement et de l'administration et 10 représentants des associations des A.C. Sa mission est de « mesurer l'écart ». La commission s'est réunie le 15-2. A l'issue de discussions contradictoires, elle a décidé de créer un groupe de travail restreint de membres. Ce groupe s'est réuni les 22 et 27 février, ainsi que les 1<sup>er</sup> et 22 mars. Pour l'instant, il n'y a pas de solution en vue. Il s'agit d'un problème extrêmement complexe qui touche près de 4 millions d'A.C. et 2,5 milliards de francs. Si le rapport constant avait été respecté, la retraite du combattant serait de 1000 F en 78.

### Retraite professionnelle anticipée (loi du 21-11-73)

De nouvelles démarches sont entreprises en faveur des P.G. ayant pris leur retraite anticipée, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1974.

L'administration oppose la non rétroactivité des lois. Mais il y a des précédents : les déportés ont obtenu une mesure rétroactive en 1968. Autre exemple : une loi du 30-12-75 permet à certaines catégories de travailleurs manuels et à des mères salariées d'accéder à la retraite professionnelle entre 60 et 65 ans sans abattement pour anticipation. Cette mesure est devenue applicable le 1-7-76 (décret du 10 mai).

Ce qui est possible pour les uns devrait l'être aussi pour d'autres.

### Préretraite

Un accord interprofessionnel du 13 juin 1977 prévoit que des salariés (ayant cotisé au moins 10 ans à la Sécurité sociale) peuvent quitter leur emploi en bénéficiant d'une garantie de ressources égale à 70% de leur salaire brut.

Garantie assurée jusqu'à 65 ans « sous réserve de ne pas rechercher une autre activité rémunérée ». Ces travailleurs continuent à percevoir jusqu'à 65 ans des points pour la retraite complémentaire et la retraite des cadres.

Seulement les A.C., les P.G. et les déportés sont exclus de cet accord.

Nous avons demandé que les A.P.G. puissent choisir (entre la retraite professionnelle anticipée et la pré-retraite beaucoup plus avantageuse dans la plupart des cas). Le C.N.P.F. serait d'accord pour réexaminer la question.

### Pathologie de la captivité

Un décret du 20-9-77 a étendu à certaines maladies le bénéfice d'une présomption d'origine particulière.

Mais une nouvelle action est engagée pour obtenir l'extension à tous les camps des mesures appliquées pour les camps de représailles.

### 8-Mai

Et bien sûr, il y a toujours le 8-Mai. Vous savez ce qu'a décidé le Président de la République au soir du 8 mai 1975. Il semble que les parlementaires ne soient pas de cet avis, car, interrogés, tous les élus, en tout cas la grosse majorité des élus, ont déclaré qu'ils étaient favorables au rétablissement du 8-Mai en tant que fête nationale.

Ce n'est pas en cinq minutes qu'on peut rayer cette date de l'histoire. Un très grand nombre d'Allemands ont connu de 1933 à 1945 les camps de concentration. Le 8 mai 1945 a été pour eux le retour à la liberté. En France même, il y a eu beaucoup de souffrances de toutes sortes pendant l'occupation et beaucoup de victimes dans les maquis, les réseaux, les combats de la libération. La C.I.A.P.G. a déclaré le 8 mai journée européenne.

Il apparaît donc que dans une grande partie de l'Europe, le 8 mai soit le symbole du retour à la paix et à la liberté.

Notre nation toute entière devrait donc pouvoir se recueillir avec les enfants des écoles ce jour-là.

Et j'ajouterais même que pour nous autres, anciens combattants de 39-45, c'est une trahison morale de rester chez soi le 8 mai.

### Retraite mutualiste

Le plafond de la retraite mutualiste a été porté à 2200 F à partir du premier janvier 78. On peut souscrire à n'importe quel âge. Dans la formule capital réservée, on récupère toujours l'argent versé.

### Droit à l'information

Temps de parole pour les A.C.P.G. à la radio et à la télévision. Puis l'orateur énumère les événements principaux qui ont marqué la vie de l'amicale en 1977, avec le rappel de notre dîner mensuel qui se tient toujours le premier jeudi de chaque mois, au restaurant Opéra-Provence, rue de Provence. Ce dîner est ouvert à tous les membres de l'amicale et leur famille et ils peuvent être assurés d'y être fraternellement accueillis.

ROSE parle ensuite des amicales de kommandos qui ont continué d'avoir des activités propres dans le cadre de l'amicale.

Il aborde ensuite la marche administrative de l'amicale :

Nous l'avons répété déjà plusieurs fois : il est évident que sans journal l'amicale ne survivrait pas longtemps. Nous avons l'exemple d'autres amicales qui, par suite de parutions irrégulières et de plus en plus espacées de leurs journaux, ont rapidement périé et se sont retrouvées sans trésorerie avec une poignée d'adhérents.

Ce n'est pas notre cas, fort heureusement. Notre Lien, vous avez pu le constater, a paru onze fois en 1977, avec des pages supplémentaires (trois parutions sur huit pages et une sur six pages).

Quand on parle du journal, un nom vient tout de suite à l'esprit : c'est celui de notre ami PERRON. Il veille sur les destinées de notre journal, depuis la fondation de l'amicale.

Aussi, pour les soins constants et attentifs qu'il apporte au choix des articles, pour l'intérêt unanimement reconnu de notre Lien et pour son grand talent de conteur et de journaliste, nous devons beaucoup de reconnaissance à notre rédacteur en chef. Il est nécessaire aussi de remercier pour son excellente mise en pages et sa présentation notre fidèle imprimeur, la maison J. ROMAIN à Chef-Boutonne.

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)  
Tél. 343-45-07

## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé  
PARIS 12<sup>e</sup> — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC

En 1977, notre association a été endeuillée par un grand nombre de décès. Le président LANGEVIN a cité tout à l'heure les noms des disparus, du moins ceux qui sont parvenus à notre connaissance.

Je voudrais rappeler un seul cas, parce qu'il est très caractéristique et met en lumière la vraie solidarité des anciens prisonniers.

Il s'agit d'un ami qui se trouvait à notre A.G. l'an dernier : DESNOES. Il avait vécu longtemps à Paris et au moment de la retraite il s'était retiré aux Omergues, près de Sisteron. Sa femme étant morte il y a quelques années, il vivait seul et n'avait plus de famille. Or il est décédé le 28 mai dernier à l'hôpital de Manosque.

Eh bien, ce sont deux de ses amis de captivité, Mario GENOIS et Jean KLEIN, qui, apprenant la triste nouvelle, se sont occupés de toutes les formalités et c'est grâce à eux qu'il a pu avoir des obsèques décentes.

Voilà un remarquable témoignage de l'esprit et de l'amitié P.G.

Il ne s'agit pas maintenant de distribuer des fleurs. Mais je crois quand même qu'il est équitable de mettre à l'honneur des camarades qui ont pris une part pépoudrante dans le fonctionnement de notre amicale.

Depuis le départ de notre ancienne secrétaire, devenue Mme LANGEVIN, nous n'avons embauché personne. Il a donc bien fallu se mettre résolument à l'ouvrage.

C'est pourquoi il y a, tous les mardis et jeudis après-midi, cinq ou six membres du bureau qui

se réunissent pour accomplir un énorme travail de secrétariat et de trésorerie. Ce sont d'abord PERRON, chef de bureau, puis PETERSEN, PLANQUET, MICHEL BROT, BRANDT et aussi SCHROEDER et PONROY. Je vous assure qu'ils méritent tous d'être fortement applaudis, car ils font preuve de beaucoup de mérite et de dévouement.

Cela ne veut pas dire d'ailleurs que les autres membres du bureau ne remplissent pas leurs fonctions. Bien au contraire : ils sont eux aussi sur la brèche et s'acquittent parfaitement des tâches que leur sont dévolues. Ce sont le président LANGEVIN (président depuis 1948, c'est-à-dire 30 ans), le trésorier GEHIN (il a lui aussi une bonne trentaine d'années de fonction) puis les V.P. STORCK, VILLARD, HADJADJ, LAVIER et aussi LENHARDT ainsi que tous les autres, toujours prêts à rendre service en toutes occasions, GAUDRON, LAISSUS, CADOUX.

Nous faisons partie, vous le savez, d'un organisme qui coiffe, si l'on peut dire, toutes les amicales l'U.N.A.C., qui est représentée dans presque tous les départements par un délégué départemental, dont le rôle est de contacter les adhérents de toutes les amicales et qui est généralement délégué auprès des services départementaux de l'Office national des A.C. et V.G. Le rôle de ce délégué est très important, car il est au service de tous les P.G. du département pour les aider, les conseiller, les défendre, leur faire obtenir des secours, etc.

Notre amicale s'honore de compter dans ses rangs plusieurs de ces délégués départementaux, par exemple Henri STORCK, délégué du Maine-et-Loire qui déploie toujours une activité exemplaire et aussi Charles WENGER, délégué du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, LANGEVIN, délégué du Val-de-Marne, PARDUCLOUX, délégué de la Saône-et-Loire, R. BAREL, délégué du Var.

Nous pouvons les remercier d'avoir accepté cette tâche difficile et d'œuvrer constamment en faveur des P.G. de leur département.

Mais depuis 1976, sur une initiative de PERRON, il existe aussi des représentants départementaux de notre propre amicale. La liste de nos délégués a été publiée dans le Lien d'avril 1978. A ces amicaux dévoués nous devons aussi beaucoup de gratitude. Malheureusement, nous venons d'apprendre le décès de notre ami Paul DOUCET, délégué du Cher. Nous adressons à sa famille nos affectueuses condoléances. De nombreux départements, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte en compulsant la liste, n'ont pas de délégués amicalistes ; nous lançons un appel pour que nos amis de province se portent volontaires à ce poste qui n'exige pas un travail important.

Vous avez sans doute remarqué que nos épouses sont de plus en plus nombreuses dans nos assemblées, dans nos congrès, dans nos réunions. Or nous pensions qu'il serait juste de leur rendre un hommage bien mérité, car sans leur accord, sans leur compréhension, il n'aurait pas été possible de réaliser ce que nous avons fait. Alors, nous saluons avec beaucoup de sincérité et de reconnaissance la présence de toutes les dames qui participent aujourd'hui à notre rendez-vous de l'amitié (vifs applaudissements).

Ce que l'on peut dire maintenant en conclusion c'est que notre amicale existe toujours, 33 ans après sa création et qu'elle est plus forte, plus cohérente qu'elle ne l'a jamais été. C'est déjà une constatation réconfortante et qui parle d'elle-même.

Nos buts, qui sont simples, n'ont jamais variés. Quelques mots peuvent les résumer : maintien des effectifs, l'entraide, l'action sociale, la défense des droits, l'union, l'Amitié avec un grand A.

Maintenant, n'oubliez pas que vous êtes là pour juger et dire si notre gestion a été satisfaisante et si nous sommes restés dans la bonne voie.

Chers amis, la parole est à vous, mais permettez-moi de vous dire encore qu'après 33 ans d'existence, malgré le temps qui passe, malgré l'âge que nous avons, il y a encore certainement de nombreux jours pour notre amicale. »

Une salve d'applaudissements salue la péroraison de notre ami Maurice, rendant ainsi hommage au grand talent de notre secrétaire général. LANGEVIN, après avoir remercié Rose de son bel exposé documenté, met aux voix le rapport moral qui est adopté à l'unanimité.

LANGEVIN donne ensuite la parole au trésorier de l'amicale Emile GEHIN pour la présentation du rapport financier.

Bien sûr, la sécheresse des chiffres n'a jamais remué le cœur des foules. Et pourtant, c'est avec une légitime satisfaction que l'assemblée entend du trésorier la belle réalisation financière de l'amicale. Il y a un très léger déficit de cotisants par rapport à 1976 (une trentaine) ce qui est remarquable, car l'année 1977 a été très meurtrière. Après son magistral exposé comptable, notre Mimile de trésorier tient les livres de comptes à la disposition de ceux qui voudraient les consulter. Nous sommes en reprobation, que diable ! Malgré cette invite, personne ne se présente, faisant confiance au métier et à la science comptable de notre inamovible trésorier. Dame, ce fait plus de trente ans que notre ami Gehin est trésorier de l'amicale. Bien secondé dans son travail par nos amis André Pétersen et Michel Brot, comme il aime le souligner.

L'exposé financier de notre trésorier est chaleureusement applaudi par toute l'assistance.

Herzog, au nom des commissaires aux comptes signale que les commissaires ont soigneusement examiné les comptes de l'amicale ainsi que les livres qui leur ont été présentés et adresse au trésorier les plus vives félicitations pour la tenue de sa comptabilité et engage l'assemblée à voter le rapport financier, ce qui est fait à l'unanimité.

André FOCHEUX, un des commissaires aux comptes, s'inquiète du montant du livret de caisse d'épargne ouvert au compte de l'amicale (120 000 F) et voudrait qu'on utilise une partie de cette somme pour des bienfaits sociaux. Il demande si la situation du logement de l'amicale est toujours aussi préoc-

pante pour que l'on ait une telle réserve de fonds. Langevin lui répond qu'effectivement cette réserve avait été créée afin de constituer un fonds de secours au cas où le bail du 68 de la rue de la Chaussée-d'Antin n'avait pas été renouvelé, faute de locataire pour le logement principal. Nous avons effectivement maintenant trouvé un locataire, une école privée, mais avec lequel l'U.N.A.C. (l'Union nationale des amicales de camps) n'a pu passer qu'un bail renouvelable trimestriellement, ce qui fait qu'il peut être rompu d'un mois sur l'autre ou presque. Il faut donc se préserver pour l'avenir sans pour cela abandonner l'entraide qui est notre principal but. LANGEVIN signale que les offices départementaux sont également à la disposition des anciens combattants P.G. et peuvent, si on le leur demande, distribuer des secours importants. On ne fait jamais assez appel à ces organismes qui sont là pour aider les A.C.P.G. qui ont des difficultés. Les veuves de nos camarades peuvent également s'adresser à cet organisme par l'intermédiaire du délégué départemental de l'U.N.A.C. ou de la F.N.C.P.G. André FOCHEUX prend acte de la réponse du président tout en regrettant qu'une plus large distribution de secours ne soit pas effectuée puisqu'il y a de l'argent.

GEHIN fait remarquer que les demandes de secours se font de plus en plus rares. Est-ce du fait que les P.G. arrivent à l'âge de la retraite? Il ne faut pas oublier non plus que chaque demande de secours est soumise à une enquête très sérieuse avant d'être accordée.

LAVIER signale qu'en ce qui concerne les demandes de secours, il faudrait s'adresser aux responsables des kommandos qui sont très bien placés pour connaître la situation financière des demandeurs de secours et qui pourraient aiguiller les camarades vers les services adéquats.

On procède alors à l'élection des membres de la commission des comptes. Sont élus : FOCHEUX, HERZOG, HOUDON, LOGEARD, PALISSE, VERBA.

Le moment est venu de voter pour le tiers sortant du bureau de l'amicale. Notre ami Roger HADJADJ, vice-président sortant, ne se représente pas. Prenant sa retraite au mois de juin prochain, il quitte la région parisienne et se retire dans l'Isère. Ne pouvant plus participer aux réunions du bureau, il préfère laisser sa place à un camarade qui pourra ainsi rendre les services qu'il ne pourra plus, absent de Paris, tenir.

LANGEVIN regrette la décision de notre vice-

président, bien qu'il la comprenne et rend hommage à Roger HADJADJ qui fut un bon ouvrier de l'entraide et un fervent amicaliste. Grâce à lui l'amicale de Schramberg est florissante et il espère que notre ami Roger continuera, comme par le passé, à en rester l'animateur. Nous le verrons d'ailleurs aux organisations de l'amicale. LANGEVIN demande à l'assemblée de rendre hommage à notre ami HADJADJ et lui souhaite une longue et heureuse retraite. L'assemblée salue le départ du responsable de Schramberg par de vifs applaudissements.

Se présentent aux suffrages des amicalistes : LANGEVIN, LAVIER, LENHARDT, ROSE, STORCK, JACOB.

Par acclamation, la liste entière est élue.

LAVIER fait acclamer par l'assemblée la distinction qui a été accordée à notre ami René LENHARDT, membre du bureau, qui a été décoré de la croix de chevalier de l'ordre national du Mérite le 30 novembre 1977 par le général d'armée de Galbert, gouverneur des Invalides.

LANGEVIN revient sur la suppression du rassemblement d'Angers des 4, 5 et 6 juin 1977 pour regretter de ne pas rencontrer nos amis angevins en particulier et de l'Ouest en général. Il espère qu'un autre rassemblement sera organisé dans de meilleures conditions et remercie notre ami Henri Storck de ses efforts pour organiser cette réunion, malgré un état de santé très déficient. Il propose de remplacer aux dates des 4, 5 et 6 juin 1978 ce rassemblement défaillant par la visite du Morvan, précédemment fixée aux 8 et 9 septembre 1978. Il demande à notre ami Georges d'Etaules si cela est possible. Georges serait d'accord. Perron fait alors remarquer que la propagande a déjà été faite sur Le Lien pour les 9 et 10 septembre et qu'il ne restera que le journal de mai pour refaire une autre propagande pour les 4 et 5 juin prochains. Ce sera un peu court. Le journal paraissant entre le 20 et 25 mai. Pour assurer le succès de cette sortie, qui est toujours très agréable, il vaut mieux avancer les dates primitivement prévues et les mettre aux 2 et 3 septembre 1978. Ce qui est approuvé par l'assemblée. Georges donne quelques détails sur l'organisation de ces deux journées morvandelles et fournira à Perron tous les renseignements nécessaires (financiers et itinéraires) afin que la publicité soit entreprise dans Le Lien.

Brandt suggère que notre ami Vaugien, représentant de l'amicale pour le département de la Haute-Marne, organise une réunion à Chaumont pour nos amis de l'Est de l'hexagone. Avec l'appui de

notre ami COLLIN, conseiller général de la Haute-Marne, « qui est plus connu dans sa région que le Président de la République » (dixit Brandt), cette réunion doit remporter un grand succès. VAUGIEN est d'accord. A mettre à l'étude.

CADOUX apporte les excuses de MALLET et de CAPPELETTE, de Senonches.

Le président signale à l'assemblée que notre ami Marcel DELEAU-DESHAYES a écrit un livre « Aventures d'un Guefangue » et demande à l'auteur présent dans la salle de bien vouloir le présenter à ses camarades.

DELEAU-DESHAYES fait une brève présentation de son livre, écrit depuis trente ans et qu'il s'est décidé à faire imprimer peut-être un peu tardivement, mais les souvenirs, en vieillissant, se font plus précis. Son livre est en vente à l'Amicale. Il profite de l'occasion qui lui est donnée de prendre la parole pour souligner que le professeur DURAND, d'Orléans, prépare une histoire de la captivité. Un livre qui sera un monument très complet sur notre captivité et demande aux camarades présents de bien vouloir prêter tous les documents (carnets, photos, Trait-d'Union, etc.) en leur possession et qui leur seront rendus après consultation.

L'ordre du jour étant épuisé, le président Langevin lève la séance. Il est 12 h 10.

## DISTINCTIONS

Nous relevons au J.O. du 24 mars dernier la nomination de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, au titre du ministre de l'Intérieur, de notre ami et camarade Albert CHAUVEAU, conseiller général de la Mayenne, conseiller régional et maire de Bais (Mayenne).

Toutes nos félicitations à notre camarade, ancien des X et qui s'est dévoué, depuis de très nombreuses années, pour le développement social et culturel de la commune dont il est maire.

J. LANGEVIN.

Nous apprenons la nomination de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, à titre militaire, de notre camarade Gaston Dauphin, Morancourt, 52110 Blaisersives. Mobilisé en 1939, de la classe 1916, médaillé militaire 14-18, fait prisonnier à Ormans et interné au XB où il reste 10 mois avant d'être libéré comme ancien de 14-18.

Au nouveau chevalier, toutes nos félicitations.

## AVEC NOS EXCUSES

Décidément nos déplacements vers l'Ouest sont marqués par un destin contraire. Ce fut d'abord notre circuit Poitou-Vendée du 9 au 15 mai 1977 qui fut annulé car le nombre de participants imposé par l'agence touristique n'était pas atteint. La date également imposée n'était pas des plus propices, surtout pour la région de l'Ouest. Il a d'ailleurs fait un temps épouvantable pendant cette semaine, ce qui fait que nous n'avons rien regretté. Ensuite notre ami H. STORCK propose d'organiser un congrès à Angers agréementé d'un circuit touristique. Nous avons donc, dès février 1978, lancé la publicité pour ce congrès qui devait se tenir les 4, 5 et 6 juin 1978 à Angers. Malheureusement, l'homme propose et les faits disposent. A cette date se tiendront à Angers de nombreux congrès et les hôtels ne peuvent fournir le contingent de chambres souhaité. Au mois de mai c'était possible, mais pas en juin. Désirant offrir à nos amis congressistes un bien-être confortable et un temps clément, nous avons donc purement et simplement annulé ce congrès cette année, en regrettant de supprimer ainsi une occasion de rencontrer nos amis de l'Ouest. Mais nous nous reverrons.

Mais la promenade des amicalistes dans le Morvan est de plus en plus à l'étude. Notre ami André GEORGES a déjà tracé l'itinéraire pour les 2 et 3 septembre 1978 :

Départ en car de Paris le samedi 2 pour arriver à Avallon vers 11 h. — Visite de la vieille ville - Déjeuner à l'Hôtel de Paris - Départ vers 13 h 30 pour Quarré-les-Tombes - Lormes - Visite à la table d'orientation, Château-Chinon - Moux - Dîner - Coucher - Petit déjeuner - Dimanche matin, départ de Moux-sur-Montsauche par les Settons - Montsauche - Dun-les-Places - Les Brizards - Déjeuner - Possibilité d'assister à la messe au monastère de la Pierre-qui-Vire - Retour sur Quarré-les-Tombes - Avallon - Départ pour Paris dans la soirée.

Le nombre de places sera limité à 40 (un car). Il ne s'agit là, bien entendu, que d'une promenade récréative que nous avions déjà faite, dans le Morvan, il y a une dizaine d'années et qui avait remporté un énorme succès. Les amis de la région pourront nous retrouver à Avallon et aux Brizards. Ils pourront contacter directement notre ami André GEORGES à Etaule, 89200 Avallon.

Le circuit morvandiau (160 km) est très agréable, étalé sur deux jours, donc très reposant. La date des 2 et 3 septembre a été définitivement retenue.

On peut d'ores et déjà retenir ses places. Les prix (restaurants, hôtels) seront à la portée de tous. Ils vous seront communiqués dans un proche avenir.

## CONGRÈS en CORSE en 1979

Notre ami Lucien VALLI de Porto-Vecchio, qui est venu assister à l'assemblée générale du 9 avril, a demandé au bureau de l'Amicale quand il pourrait venir en Corse rendre visite aux amicalistes nombreux dans l'île de beauté.

Le dernier congrès amicaliste tenu en Corse fut celui de Bastia le 16 juin 1974. Tous les cinq ans, le bureau de l'Amicale se fait un plaisir de rendre visite à ses amis Corses pour entretenir cette amitié dans les barbelés, pour honorer le courage tranquille manifesté tout au long de la captivité par les P.G. corses et les tenir au courant du monde P.G.

1979 sera donc l'année du congrès de l'amicale en Corse. Nous allons nous mettre en relation avec notre ami Pierre MARTELLI, notre délégué départemental en Corse afin de nous mettre d'accord sur la date favorable pour la tenue de ce congrès. Evitons la période estivale. Et comme chaque fois, choisissons

entre mai et juin 1979, les mois les plus favorables pour un séjour de huit jours dans l'île de beauté.

Nous allons dès maintenant nous mettre au travail pour l'organisation de ce congrès. Sur place, nous faisons toute confiance à notre ami Pierre MARTELLI et à son équipe pour l'organisation. Nous allons nous mettre en rapport avec l'agence S.N.C.F. qui a déjà organisé tous nos voyages en Corse et dont nous avons été toujours très satisfaits.

Vous pouvez donc, dès maintenant, envisager votre participation à ce voyage qui remporte toujours, par l'accueil fraternel de nos amis corses, par une organisation impeccable, par la beauté des sites visités et par l'ambiance tellement amicale qui règne au sein des congressistes, un triomphal succès.

Faites-nous donc savoir, le plus tôt possible, vos intentions pour ce voyage en Corse.

## L'ami Ducloux organise...

Chaque année, c'est maintenant devenu une nécessité, notre ami Paul DUCLOUX de La Guiche (71220) organise un voyage. Tous les participants ont encore à l'esprit les merveilleux voyages en Allemagne (direction Sandbostel) organisés par notre ami. Cette année, il varie son itinéraire car la direction n'est plus la même. Cette fois c'est Londres

(rappelez-vous anciens P.G. quand nous étions, au commando, penchés sur le petit transistor de fortune, écoutant l'émission « Ici, Londres. Les Français parlent aux Français »). Vous allez avoir l'occasion, grâce à Michel, de voir d'où partaient les paroles qui nous apportaient tant d'espérance. Et, pour terminer, les plages du débarquement. Le cycle sera bouclé.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Et maintenant, attention. Suivant le programme détaillé que vous lirez ci-dessous, le départ est fixé au 2 juillet 1978. Vous devez donc, dès maintenant, remplir le bulletin d'inscription et l'envoyer aussitôt, avec un acompte de 150 F à P. DUCLOUX. Le prix total, y compris l'assurance « Mondiale assistance » du voyage est de 1 395 F par personne pour un minimum de 45 personnes.

VOYAGES A LONDRES  
LES PLAGES DU DEBARQUEMENT

DIMANCHE 2 JUILLET 1978

Départ le matin de La Guiche, Chalon, où nous empruntons l'autoroute pour rallier le plus rapidement la capitale. Arrivée à Paris vers midi. Déjeuner. L'après-midi, l'autoroute du Nord... Arras, Montreuil, BOULOGNE. Dîner - Nuit.

LUNDI 3 JUILLET 1978

Boulogne. Embarquement à 10 h pour Douvres. Déjeuner à bord. Arrivée à Douvres à 11 h 30 (heure anglaise). Ici nous retrouvons l'autocar, pour continuer notre périple vers Londres via Canterbury, charmante ville de l'Angleterre verte. Arrivée à Londres. Installation à l'hôtel. Début de la visite de la capitale anglaise, sous la conduite d'un guide local. Vous découvrirez ainsi Trafalgar Square et la Colonne de Nelson, Saint-James Park, le Palais de Buckingham, l'abbaye de Westminster, la cathédrale Saint-Paul, la Tour de Londres qui fête cette année son 900<sup>e</sup> anniversaire, Piccadilly, Hyde Park, etc.

MARDI 4 JUILLET 1978

Le matin, continuation de la visite. Après le déjeuner, temps libre. Ce qui vous permettra de faire plus ample connaissance avec un des quartiers ou un des monuments qui vous ont le plus particulièrement intéressés. Le métro londonien est à votre disposition pour l'après-midi!

(Suite page 4)

## L'AMI DUCLOUX ORGANISE...

(Suite de la page 3)

MERCREDI 5 JUILLET 1978

Cette dernière matinée sera consacrée à une excursion au **château de Windsor**, résidence secondaire de la Reine. Visite : la chapelle Saint-Georges, les appartements d'Etat, la Maison de la poupée. Déjeuner à Windsor et retour sur Londres.

JEUDI 6 JUILLET 1978

Départ de Londres à 7 h pour Southampton. Embarquement à 11 heures. Déjeuner à bord. Arrivée au Havre vers 19 heures. Dîner. Nuit.

VENDREDI 7 JUILLET 1978

Le Havre, le pont de Tancarville, le petit port de Honfleur, Cabourg, Houlgate, les plages du Débarquement, Arronanches (déjeuner dans la région).

Continuation en fin de journée pour le Mont St-Michel ; la merveille de l'Occident. Dîner. Nuit.

SAMEDI 8 JUILLET 1978

Le Mont Saint-Michel, Fougères, Mayenne, Le Mans, Vendôme (déjeuner). - Blois, Cour-Cheverny, Romorantin, Bourges, Moulins et retour sur La Guiche.

## BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse complète .....  
 .....  
 Nombre de participants .....  
 A retourner avec un acompte de 150 F à  
 M. Paul DUCLOUX  
 place de la Mairie 71220 LA GUICHE

**Prix par personne : 1 395 F** (minimum 45 personnes), comprenant le transport par autocar de grand tourisme, les repas du premier jour midi au dîner du dernier soir, le logement en hôtel 2 étoiles NN et l'assurance « Mondiale assistance ». - **Ne sont pas compris** les boissons et autres frais de caractère personnel et les entrées (tour de Londres, château de Windsor).

ATTENTION! CARTE D'IDENTITE AGEE DE MOINS DE 10 ANS OBLIGATOIRE!

## Amicale de Schramberg

Vous savez, enfin ceux qui assistaient à l'assemblée générale du 9 avril, que notre ami Roger HADJADJ va prendre sa retraite en juillet prochain.

Si nous, les anciens de Schramberg, nous nous sommes rassemblés dans une petite amicale que nous avons appelée communément « Les anciens de Schramberg » et qui tient une bonne place dans notre grande amicale nationale, c'est grâce au dévouement et aux efforts de celui qui fut un animateur incomparable et qui est le meilleur des camarades, à notre ami et ancien compagnon de captivité : Roger HADJADJ.

Notre ami Lucien VIALARD, le responsable du kommando d'Ulm, m'a glissé dans l'oreille, lors du dernier banquet, de réunir tous les amis de Roger avant son départ en retraite chez lui, à Monsalieu dans l'Isère, où repose sa chère maman.

Pourquoi ne pas nous réunir en un déjeuner amical en l'honneur du départ en retraite de notre animateur pour lui montrer toute notre affection et notre estime ?

Nous avons donc décidé d'organiser, le **samedi 8 juillet 1978 à 12 h, à La Tour d'argent, 6, place de la Bastille**, un déjeuner d'adieu pour fêter le départ de notre ami Roger HADJADJ. Prix du repas : 86 F par personne.

Donc, si vous aimez Roger, vous ne pouvez faire autrement que marquer ce jour de votre présence, afin de lui prouver votre reconnaissance. Le dévouement qu'il a prodigué, pour nous réunir chaque année depuis 33 ans fait que nous lui devons un au revoir fraternel.

**J'attends votre réponse avant le 8 juin prochain. Ecrire ou téléphoner pour réservation à Jean SERAY, 1, route de Nanteuil, 77730 Méry-sur-Marne. Tél. 02-36-29.**

J'ai déjà l'accord de BONNIN, MEDARD, ARDON-CEAU, LAURENT Frédo, SARRAZIN, BLEY W., GOMMIER, BERKOWITCH et, bien sûr, L. VIALARD.

Vous les MOREAU, MORA, CHAPON, CHARRIER, PIUMATTI, CHEDOTTE, CHAVENON, DUMONT que l'on ne voit plus et vous tous, les amis de Roger et vous êtes nombreux à l'Amicale, venez vous joindre à nous pour fêter les adieux de Paris à celui qui fut le modèle des copains, le plus charmant des camarades et un organisateur hors pair.

Amicalement à vous.

Jean SERAY.

## KOMMANDO 605

Que ce numéro du Lien apporte à tous les amis présents à notre réunion de Graulhet l'amical bonjour du signataire de ces lignes et aussi qu'il lui permette de féliciter l'ami CALMES de son organisation qui laisse prévoir un très grand succès que je ne pourrai, hélas ! partager, ne venant pas cette année à Giroussens comme je l'avais espéré.

D'après le programme reçu et établi par l'ami Achille et les frais engagés pour sa diffusion, tous les habitués se doivent de répondre (s'ils en ont la possibilité) : « présent ! » à cette réunion de l'amitié, comme ce fut déjà le cas pour les treize précédentes.

Avec encore tous mes vœux de plein succès à tous, mon amitié, malgré mes absences, reste entière.

(Région Sud)

R. LAVIER.

## CHEZ NOS AMIS BELGES

ASSEMBLEE GENERALE  
DE L'AMICALE XABC BELGE DU 9-4-78

Le 9 avril se déroulait à Marcinelle l'assemblée générale statutaire de l'amicale belge des stalags XABC. Notre ami Temans avait organisé cette journée de main de maître. Votre serviteur, accompagné de sa secrétaire-infirmière et épouse de surcroît, était attendu à la gare de Charleroi, pour être reçu et conduit à l'hôtel où une chambre impeccable leur était réservée.

Notre surprise fut grande le dimanche matin lorsque l'ami Temans vint nous chercher pour nous conduire à Marcinelle où devait se dérouler cette journée de retrouvailles. Comme beaucoup de Français, nous nous attendions à nous rencontrer dans une petite ville ouvrière à l'image de nos petites villes du Nord, alors que nous étions reçus dans un immense parc de verdure, boisé comme notre bois de Boulogne, avec lac, piscine, terrain de sport, des bâtiments plus modernes où tout est mis à la disposition des visiteurs.

Une grande salle claire et bien agencée nous recevait et, comme chaque année, cette journée de retrouvailles fut une journée mémorable.

Mémorable, car à l'image de notre amicale française, nos amis Belges, grâce au dynamisme de leur bureau, enregistrent de nouvelles et nombreuses adhésions. Cette assemblée générale 1978 battait tous les records ! Près de quatre cents participants applaudirent leur bureau directeur qui, sans défaillance, malgré les ans qui pèsent, mènent leur amicale à des victoires toujours renouvelées.

Au podium, le président François Wrabken, en dépit d'une santé de plus en plus délicate, avec sa bonhomie et sa fermeté habituelles, ouvrait cette journée, où même le soleil, chose rare, était présent. Ensuite, les vice-présidents Fimpériaux et Sauveur ainsi que le secrétaire Marcel Legros firent l'exposé de l'action, de la bonne marche de l'association en l'année 1977. Le trésorier Jean Nélis nous fit l'exposé de la situation financière, très rassurante pour l'avenir et la marche en avant de l'Amicale. C'est pourquoi tout le bureau était reconduit par acclamations. Comme en France : on prend les mêmes et on recommence. en effet, pourquoi changer l'équipage quand le navire est bien conduit !

Félicitations à l'ami Temans pour la bonne organisation de cette journée.

A la tribune, nous avons le plaisir de saluer

## Nos Délégués départementaux au travail

Nos amis GRANIER Jules de Gagnières, délégué de l'amicale pour le Gard et POUDEVIGNE Jean pour l'Ardeche, avaient organisé une réunion commune. Voici les commentaires que nous a adressés notre ami Jules GRANIER :

Eh bien, notre petite réunion interdépartementale s'est très bien passée. Certes, ce n'était pas la grande foule et, malgré la malchance qui avait éliminé POUDEVIGNE frappé dans la semaine par le décès de son frère, de Mateo, retenu près de sa mère très malade, nous nous sommes retrouvés 24 autour d'une table bien garnie.

Nous avons quelques nouveaux camarades, fait quatre adhésions, encaissé une cotisation qui, paraît-il, n'avait pas été réclamée, vendu un carnet de bons de soutien (le nôtre), bref nous vous adressons la somme de 150 F et 14 procurations pour l'A.G.

Notre ami Marc CAUSSE, de sa voix grave d'instituteur, a bien voulu lire le message qu'Henri PERRON nous avait adressé et à la suite de cette lecture, je leur ai fait part de l'invitation que nous avions faite et tous ont souhaité, mon cher Henri, que tu viennes nous rendre visite. J'ai proposé un buffet campagnard et immédiatement, l'un a dit : « Je fournis le pinard », un autre qui, soit dit en passant, est du VI, ami personnel, que nous avions invité, a proposé le dessert. D'autres ont suivi, même la serveuse, qui a dit à Yvonne : « Je viendrai vous aider, cela me fera plaisir ». Que trouvez-tu à répondre ? Si ce n'est « d'accord, on arrive avec Victoria ! ».

CAUSSE était à côté d'Yvonne et savez-vous de qui ils ont parlé ? Peut-être l'un de vous a-t-il trouvé : de Lucien PLANQUE ! Et comme l'ami CAUSSE était un peu désolé d'être le seul du VB, elle l'a réconforté en lui disant : « Nous, à Paris, on était toujours avec les VB, ce qui rétablit tout ! ».

## COMMISSION DE PROPAGANDE

OUI, NON : deux adverbes de la langue française qui, à mon avis, donnent bien le ton de notre amicale.

OUI : car ils ont eu raison, les 193 convives qui ont assisté à la journée du 9 avril, la trentième assemblée générale organisée et orchestrée de main de maître par notre grand Ponroy.

Tout d'abord, beaucoup d'entre nous ont assisté à la messe du souvenir célébrée par l'un des nôtres, l'abbé Jacques Brion ; puis après un léger retard dû au décalage de l'office, l'assemblée générale fut déclarée ouverte par notre président, en pleine forme, dans une ambiance sereine où plus de 110 participants étaient sagement rangés dans la salle réservée à cet effet, prêts à entendre l'allocation de bienvenue, la lecture des noms de nos disparus et les lettres des excusés parmi lesquels cette année notre grand dévoué Storck, empêché.

Armand Daes, président de l'Amicale nationale de l'IA belge et délégué du comité d'entente des amicales P.G. belges. Après les exposés des responsables une émouvante cérémonie se déroula pour la remise des décorations. Mme Mercier, veuve du médecin-colonel Mercier, recevait la croix du Mérite P.G. belge. Tous les camarades qui sont passés à l'hôpital de Sandbostel se rappellent du médecin-lieutenant Mercier pour son dévouement, son courage, même en tenant tête aux Allemands. Docteur valeureux, comme le colonel Lombart, mort d'épuisement dans les bras de son infirmier Herpin, tous à la hauteur de leur tâche et suivant l'exemple de leur médecin-chef le médecin-colonel serbe Kamenkovic. Des centaines de prisonniers belges, serbes et français doivent à cette cérémonie, grandiose dans sa simplicité, la séance fut levée et nous nous dirigeâmes tous vers une grande et jolie salle, où les dames de Marcinelle fleurissaient les épouses et remettaient aux anciens P.G. un petit calot avec sa floche.

Trois grandes tables regurent près de trois cents convives. Un repas gastronomique digne des meilleures tables françaises était précédé par des apéritifs de grandes marques. Repas accompagné des meilleurs vins des coteaux de la Loire et de rubis de Châteaubleu bordelais sans oublier les nombreux fromages de France. Après la Marseillaise et la Brabançonne, un orchestre infatigable nous jouait de vieilles chansons françaises. Par moments, cette ambiance nous transportait dans les salons Delbor avec nos copains français des VB et XABC.

Entre chaque plat, danseurs et danseuses, chanteurs et chanteuses permettaient la digestion. Si bien qu'au café, on s'aperçut que nos montres marquaient 20 h.

Il fallait songer au départ, en espérant nous retrouver encore plus nombreux à la prochaine assemblée générale. Les nombreux abonnements à notre Lien nous apportent la preuve de l'amitié de nos copains belges et nous les remercions de leur générosité en faveur de notre caisse d'entraide.

La Madelon clôtura cette magnifique journée de retrouvailles. Entre nos deux peuples, pas de frontière. Une amitié fraternelle qui prit naissance dans les barbelés allemands et qui se fortifie au fil des ans. Belges et Français, nous formons une chaîne d'amitié dont chaque rencontre ajoute un nouveau maillon.

Vive l'Amitié franco-belge !

Henri STORCK, XB, 41998 Sandbostel.

Après le repas, fort apprécié, nous avons chanté (Je vous enverrai une jolie chanson que nous a interprétée BLANCHON et qui a été composée au camp.)

Le dernier carré est venu sabler le champagne à la maison et, à 19 heures, nous reconduisons CAUSSE et son épouse à leur domicile. Comme dirait Maurice QUELLE JOURNEE !

J. GRANIER.

J'ai beaucoup regretté de ne pas être présent à cette magnifique journée si bien organisée par nos deux dynamiques représentants départementaux. C'était le jour des élections et comme tout bon citoyen et surtout comme ancien P.G. qui a des droits à faire valoir, il faut montrer que nous sommes toujours là et qu'il faut compter avec nous. Pour l'invitation, si possible et si fraternelle, je prends note et l'ami Jules connaît la raison de mon abstention provisoire. Pour l'instant, il n'y a pas de changement.

Nous ne pouvons que féliciter nos représentants départementaux de leur belle initiative et inciter tous nos autres délégués d'en faire autant. De telles réunions entretiennent l'amitié P.G. Dans un cercle plus modeste que les grands rassemblements, on est plus près de l'ami, on apprend à s'estimer, à se connaître. On est vraiment amicalistes.

Nous publierons la chanson de Bonnaventure, chantée par Blanchon, dans Le Lien dès que la mise en pages nous le permettra. Cela rappellera quelques souvenirs aux anciens des X.

Avec mon fraternel salut à tous, mon bon souvenir et toutes mes amitiés aux amis Yvonne et Jules

H. PERRON.

Alors, chers camarades, quand on a vécu une telle journée, on a le droit de dire : Oui, les 1700 inscrits à l'Amicale ont de la chance de faire partie d'une telle association ! et merci aux 193 fidèles qui ont garni les tables des kommandos de notre banquet et qui après ces heures de réjouissances sont repartis avec regrets des salons Delbor, heu- sants et fiers d'avoir participé à cette journée d'amitié.

Malgré ce succès, la commission de propagande a des reproches et des regrets à formuler : car malgré tous les appels lancés dans le Lien, trop de Parisiens, trop de banlieusards ne viennent pas.

Que faut-il faire alors pour les attirer ? Qu'ils viennent seulement une fois et ils reviendront par la suite...

Tout d'abord, félicitons ceux qui sont venus : nos amis belges, nos amis provinciaux (en particulier nos amis Corses) car ce sont tous ces amis qui, cette année encore, ont fait le plein en ce jour de fête des VB-XABC.

Fier de ce succès, je pense qu'en 1979 le chiffre de 200 sera atteint et, je le souhaite, largement dépassé. Pour cela, dès maintenant, je vous lance donc un solennel appel et demande aux responsables de kommandos (et j'ose le dire en particulier à ceux du 852 et du 605) d'essayer d'obtenir de leurs adhérents respectifs et de faire adopter le principe pour 1979 de faire leur réunion annuelle à Paris le jour de l'assemblée générale. Ils bénéficieront d'un banquet majestueux, d'un orchestre de danse, de di-

verses attractions et de cadeaux magnifiques. Je m'adresse personnellement à mon ami Jonsson, responsable du 605, afin qu'il demande aux amis qui, en juin, viendront à Graulhet, répondant à l'invitation de Calmès, de réfléchir et de faire de Paris leur point de rencontre.

NON. La commission de propagande ne peut penser, malgré ce succès, que parmi les 1700 inscrits de notre amicale, seulement un dixième suivent avec intérêt la marche de leur association. Il faut, chers absents, que vous nous prouviez notre attachement total en venant au moins une fois à notre assemblée générale. Alors, vous qui avez dans votre cœur cette amitié des barbelés, vous ne pouvez plus boudier une telle manifestation. Pour 1979 je vous demande d'y penser, de venir faire notre connaissance, autrement que par vos cotisations, votre soutien et vos lettres dans le « Courrier de l'amicale » cher à Perron. En mars, j'ai donné 311 noms d'amis donnant de leurs nouvelles. Un record facile à battre. Cela nous prouverait l'intérêt que vous portez à l'amicale.

Mais votre présence (même après 40 ans d'absence on est heureux de retrouver un copain, comme ce fut le cas de l'un d'entre nous cette année et présent à la réunion de ce jour) nous remplirait tous de joie.

Ce serait bon, ce serait beau, c'est le souhait de l'Amicale : la grande réunion de l'Amitié partagée.

Le président, R. LAVIER.

Joseph de Paris, BERTHET de Paris, GUILLOU de St-Malo, MESGNY de Paris, BATUT de Paris.

Et tous nos regrets pour les excusés retenus pour raisons de santé ou familiales : père Antoine DERISOUD (Miramas), Mme YVONET (Chard), Mme RIBSTEIN (Belfort), nos amis belges BELMANS de Bruxelles, LEGRAIN et MARCHAND de Taminés et nos fidèles REIN, FAUCHEUX, HINZ, ARNOULT, BALASSE, SALIGNAC, ANTOINE.

Nous leur adressons notre meilleur souvenir en espérant les revoir peut-être en Belgique, où nos amis belges nous attendent.

#### UN DE PLUS

Notre camarade Pierre VAILLY, « retraité », va nous quitter et avec son épouse s'installent dans les Vosges, à Epinal.

Bonne et longue retraite cher Pierre, mais au moins une fois par an à Paris tous les deux.

#### NOS DEUILS

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de notre ami Albert LEGAY, 5, rue Pasteur, Courcelles-lès-Lens, survenu dans sa 76<sup>e</sup> année. Les obsèques ont eu lieu le 17 avril 1978 en l'église Saint-Vaast.

Cet ancien d'Ulm qui nous quitte était un fidèle amicaliste. A Mme LEGAY son épouse, à M. Bernard LEGAY et ses enfants, les anciens d'Ulm présentent leurs sincères condoléances. Le bureau de l'Amicale nationale s'associe au deuil des anciens d'Ulm et présente ses sincères condoléances à la famille.

L. VIALARD.

ses bonnes amitiés et son bon souvenir et leur donne son adresse : Allouville-Bellefosse 76190 Yvetot.

Notre ami JAGOU Maximin, Maison de Retraite de Saint-Léon-sur-l'Isle, 24110 Saint-Astier, est depuis plus d'un an à la retraite, et adresse à ses anciens compagnons du VB ses meilleurs souhaits de santé. Nous souhaitons à notre ami une longue et heureuse retraite.

Notre amie, Mme Irène CAPREDON, 120, Quai Amiral Lalande, 72000 Le Mans, ayant omis de mentionner sur son chèque le nom de l'Amicale concernée, celui-ci a pris une fausse direction et est arrivé dans les caisses d'une autre Amicale que celle des VB-XABC. D'où échange de correspondances... et tout finit par s'arranger. Cependant nous ne pouvons résister au désir de publier la réponse de notre amie : « Je reste fort surprise de recevoir votre lettre du 27-1-78, m'informant que vous n'aviez pas d'adhérent au nom de Mme CAPREDON Irène. J'ai omis de stipuler que ceci était pour l'abonnement « Le Lien » après le décès de mon mari, de l'Amicale VB.

Je fais partie de la famille des Anciens P.G. depuis la fondation de cette amicale qui fonda « Le Captif de la Forêt Noire », puis le Lien vint ensuite. Tous les ans je me fais une joie et un devoir d'envoyer ma modeste obole. M. Perron, lui, le sait très bien. Toutes les veuves, sont Madame dans l'anonymat, mais il n'en reste pas moins que l'arrivée du « Lien », ce merveilleux fil d'Ariane, nous lie au passé par ceux qui aujourd'hui parlent du passé ; l'âge étant venu il n'en reste pas moins que dans la solitude d'une grande ville, comme Le Mans, où il n'est rien du passé me concernant, j'aime recevoir « Le Lien ». Il fut souvent si bénéfique au grand malade que fut mon mari pendant de trop longues années de souffrances... »

Quel plus bel hommage rendu à notre action. Merci chère amie. Nous sommes heureux lorsque les compagnes de nos chers disparus viennent nous rendre justice. L'Amicale est là pour rappeler leur souvenir. Leur ombre légère est toujours à nos côtés et nous aidons par le Lien à meubler la solitude de leurs compagnes tout en leur rappelant qu'elles ont près d'elles de grands amis, ceux qui furent en captivité les compagnons fraternels de leurs grands et chers disparus.

Notre ami WATELET Marcel, 12, quai Boissy-d'Anglas, 78380 Bougival, nous remercie de l'efficacité de notre action et adresse à tous son bon souvenir. Merci pour notre C.S.

Et nous continuons la publication des vœux et souhaits de santé adressés par nos amis :

**BOURDEIX Marcel**, 29, rue Armand-Barbès 87000 Limoges. Remercie Monmousseau de sa gentille carte et va la montrer à André Denis (VB). Remercie Le Lien de son beau travail qui permet aux retraités de se retrouver.

**KOLIOSKI Roger**, 28, rue du Vivier 63430 Pont-du-Château, à tous les membres du Bureau de cette Amicale à laquelle il est fier d'adhérer. Merci pour notre C.S.

**BOUCHON Gaston**, Montfaucon 30150 Roquemaure. Remerciement pour le beau travail fourni.

**CAROLLE Gabriel**, Taillepied, Saint-Symphorien 79270 Frontenay-Rhoan-Rhoan.

**PAINS Georges**, Bourg-de-Dézet 50620.

**PERRIER Gabriel**, 26600 Mercuriol, avec ses félicitations à l'ami Ducloux pour le beau voyage de Sandbostel et son bon souvenir aux participants.

**DARPARENS Eloi**, (XC), rue Guilhemouton, 82120 Lavit-de-Lomagne. Merci pour notre C.S.

**LEFEBVRE Roger**, 119, rue Emile Gaborit, 85000 La Roche-sur-Yon. Merci pour notre C.S.

**CAMBIER Robert**, 16, Cité Vert Gazon, Colfontaine 7201 Warquignies. Le sympathique porte-drapeau belge voudrait revoir ses amis parisiens qui étaient avec lui il y a 33 ans.

**BOUDET René**, 4, Place des Célestins 69002 Lyon.

**LE FRANÇAIS Paul**, rue Neuve, 14450 Grandcamp Maisy.

**FILIPPI Antoine**, 23, rue du Gl de Gaulle 20210 Portovechio. Merci pour notre C.S.

**LUTINIER Gabriel**, 5, rue des Aulnaies, 58450 Neuville-sur-Loire, ne voit plus beaucoup de nouvelles des anciens du 852 de René Lenhart, Jean Martin, etc. (Dans le Lien de mars il y a une rubrique de Lenhart). Meilleurs vœux de longue et heureuse retraite.

**PETIT Pierre**, 4, Av. Louis Ripault, 86100 Châtellerauld, avec ses félicitations à l'équipe du Lien. Merci pour notre C.S.

**SANTOLINI** (ancien du Waldho) de Colombes, à ses anciens collègues de l'hôpital. Merci ami Santo pour notre C.S. Quand te verrons-nous ?

**MILLON Raymond**, 11, rue d'Orléans, 92200 Neuilly-sur-Seine. Merci pour notre C.S.

**CHARDES Armand**, 123, Av. des Adages, 95220 Herblay, à ceux de Schramberg.

**RIONDY Roger**, Florentia, 39320 Saint-Julien. Merci pour notre C.S.

**LENFANT André**, 4, Av. Henri Delecroix, 59 Hem. Merci pour notre C.S.

**STASSE Henri**, 39, rue des Bayards, 4000 Liège.

**COLLIN Roger**, Hortes, 52600 Chalindrey. Merci pour notre C.S.

**FREMY René**, 51150 Matouques. Merci pour notre C.S.

**MOREL Marcel**, 17, rue des Saules, 70 Vesoul. Tous nos vœux de meilleure santé.

**ODIN Jean**, 70210 Pont-du-Bois.

**SALLES Jean**, 2, Bd Gambetta, 30700 Uzès.

**ROSE Léon**, 66 bis, rue des Stations, Lille.

**MOLLET**, 393, rue de Landrecies, Cambrai.

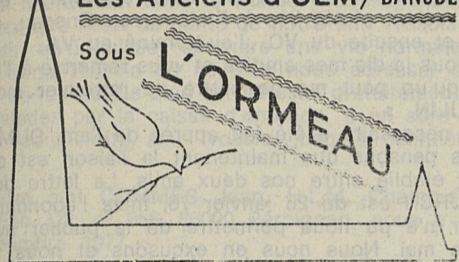
**BEAUVAIS Gaston**, 10, rue du Belvédère, 78750 Mareil-Marly. Souhaitons complet rétablissement à Mme Beauvais.

**FANER Maxime**, Ozon, 07370 Sanos.

Nos amis ESTACE, de Cherbourg, de passage à Mégevè, ont pratiqué « La Prière du Savoyard » et la recommandent aux Amicalistes défaillants. Succès immédiat.

(Suite page 6)

### Les Anciens d'ULM/DANUBE



#### La fête passée... A Dieu le saint.

Le 9 avril, ce fut vraiment la fête d'une « grande famille » d'anciens P.G.

193 convives se pressaient dans les vastes salons Delbor, autour des tables dressées par des kommandos, dans un ordre parfait. Notre camarade Pierre PONROY en fut l'organisateur, comme pour le menu gastronomique, qui n'a pu que satisfaire tous les convives, même les plus exigeants.

Bravo ami PONROY pour une telle réussite. Un tel succès mérite d'être relaté.

Deux grandes tables pour Ulm malgré les déflections tant regrettées. Le palmarès revient à René et Mme SCHROEDER et leurs dix invités : MM. et Mmes BLANC, LECLERE, BERHAULT, Mmes CA-DOUX, MORANE.

Merci d'être toujours fidèles, ainsi qu'à Mmes FILLON, DAMINET, Mile CROUTA, MM. et Mmes BLANC d'Arnières-sur-Iton, ROSEAU de Lille, SE-NECHAL de St-Maur, VAILLY de Montreuil, DUEZ de Viroflay, HAMEL de Rouen, LAMULE de Rouen,

## COURRIER DE L'AMICALE

Une lettre qui arrive fort opportunément, c'est celle de notre ami Maurice SICOT, 5, av. Clément-Fougier, 07000 Privas, ancien du stagal XB et du kommando Luneburg. Vous allez savoir pourquoi en lisant ce qui suit : « Depuis nos retrouvailles à Lourdes, je me suis abonné au « Lien » que je trouve formidable, mais je voudrais vous parler du courrier de l'Amicale.

Vous donnez les noms avec les adresses, très bien ; mais il y a quelque chose qui manque à cela : d'abord le stagal, puis le kommando où le camarade est passé. Là peut-être, nous retrouverions des amis, un peu oubliés depuis. Des noms, j'en vois sur Le Lien qui ressemblent à des camarades, mais où étaient-ils prisonniers ? Aussi faut-il faire quelque chose, je vous en serais reconnaissant et là vous verrez qu'il y aura des retrouvailles. Merci encore une fois... »

Eh oui ! Notre ami SICOT a bougrement raison. Combien de fois avons-nous réclamé à nos camarades qui nous écrivent : « De grâce, en dessous de votre signature, ajoutez votre stagal et votre kommando, cela fera tant plaisir à vos amis qui vous découvriront... » Vous avez remarqué, dans le courrier de l'amicale, que certains camarades signalent leur kommando. En effet le responsable du courrier de l'amicale, en l'occurrence votre serviteur (H. PERRON), met toujours le stagal et le kommando lorsqu'ils sont mentionnés. Cela ne nécessite pas un gros effort de la part du correspondant et donnera beaucoup de joie à un camarade qui plus de trente ans après pourra mettre un visage sur un nom oublié.

Mais de grâce, et c'est presque une prière que je vous adresse, écrivez les noms allemands en caractères d'imprimerie ainsi que les noms propres, c'est plus facile à lire que certains hiéroglyphes et ne vous reposez pas trop sur les connaissances de la langue de Goethe de votre courriériste... elles sont plutôt très... oh oui, très modestes.

Alors, convenu ? A l'avenir, dans votre correspondance, ajoutez à votre signature votre stagal et votre kommando.

Notre ami Roger BLONDEAU, Résidence des Joncs, rue des Joncs 86000 Poitiers, adresse un amical bonjour et un bon souvenir aux camarades du Bureau et en particulier à l'ami PETER. Le départ pour la province de notre ami Roger a privé le Bureau de l'Amicale d'un

excellent collaborateur dont l'absence s'est faite lourdement sentir lors de la rentrée des cotisations annuelles. La vie, hélas, a réservé à notre ami et à sa femme, notre amie Nénette, de bien mauvais moments. Tous leurs amis espèrent en un mieux sensible dans la santé de Nénette BLONDEAU afin qu'ils puissent tous les deux profiter enfin de leur retraite. A tous les deux nous adressons nos fraternelles amitiés et toute notre sympathie. Merci pour notre C.S.

Notre ami B. VILETTE, 74, route de Paris, 67270 Aube, adresse toutes ses amitiés au Comité directeur et à tous les camarades P.G. Sommes très heureux de voir que les affaires sociales de Mme Villejoubert, de Plaisance-du-Touch, s'arrangent pour le mieux. Prière nous prévenir s'il se présentait un obstacle.

Notre ami Simon SIMONIN, à Arc-les-Gray (Haute-Saône), un des gagnants du Concours de « la plus belle carte postale » est heureux d'avoir reçu en prix le livre de notre ami POTALIER « Plein Sud » car il était avec lui au kommando de Schonwald lors de sa première tentative d'évasion relatée dans le livre. Cela lui a fait revivre un épisode de sa vie de prisonnier. Nous avons avec l'ami Simon beaucoup de souvenirs communs du temps du Waldho sous la houlette du sympathique et remuant « Docteur » PETITJEAN qui dirigeait de main de maître musiciens et artistes de la troupe du Waldho. Nous n'avons hélas, depuis quelques années, plus de nouvelles de notre « Docteur ». J'ai également la photo dont tu parles dans ta lettre. Le cuisinier était BATZ, celui qui retirait son appareil dentaire pour jouer la centenaire... Mon bon souvenir mon vieux Simon.

Notre ami A. MONNET, de Clermont-Ferrand, adresse à tous ses camarades du kommando 1052 (Ernst-August-Poler) Kreis Norden son bon souvenir et les assure de ses sentiments d'amitié. Il espère participer au prochain Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes en 1979 et y donne rendez-vous à tous ses amis. Il adresse ses félicitations et ses encouragements à toute l'équipe dirigeante de l'Amicale. Qu'elle continue à semer le bon grain de l'amitié et de la solidarité.

Notre ami André LAURENT, 3, Allée Sainte-Marie, 78110 Le Vézinet, adresse son amical bonjour à tous les camarades.

Notre ami FROUMENTIN Julien, stagal VB, envoie à ses anciens camarades du kommando de Muncheureute

## LE COURRIER DE L'AMICALE (suite)

**BARLOT Maurice**, Fallière, Saint-Nabord, 88200 Remiremont.

**LAURENT Marc**, Les Horts, Route de Mirobel, 26110 Nyons, à tous les anciens d'Aulendorf, de Minchenreute, de Stuben, Blonriet, Steinenbach, Zollemeute, Wolperswende : Froumentin, Gaillard, Rossart, Lœuillet, Orguel, Germis et autres, salut et fraternité. Merci pour notre C.S.

**FOUCHER Albert**, 19, allée de Bellevue, 93340 Le Raincy. Merci pour notre C.S.

**GIAMARCHI Antoine**, 20200 Pietranera. Mon bon souvenir à l'ami Tony. Merci pour notre C.S.

**SALLES Robert**, 41, Grande-rue, Méricourt, 78270 Bonnières-sur-Seine. Nous espérons que nos amis Salles sont maintenant complètement rétablis de leur accident de voiture. Merci pour notre C.S.

**DUMAY Maurice**, 16, rue Pierre Brossolette, 93130 Noisy-le-Sec. Merci pour notre C.S.

**BORDEL A.**, 12, rue Quatrefoage, 75005 Paris. Merci pour notre C.S.

**BLANC Auguste**, Bd du Minervo, 34210 Olonzac. Une lettre de l'Amicale adressée le 29 novembre 1977 lui est arrivée le 10 janvier 1978 ! Un beau record à battre.

**BUISSON Albert**, 11, rue de la Cité, 34 Saint-André-de-Sangonis. Notre bon souvenir à notre ami Béberr-la-trompette.

**CARTIGNY Raoul**, 29, rue Carnot, 59590 Raismes. Merci pour notre C.S.

**PATARIN Gabriel**, 85490 Benet.

**HENNAUX Edmond**, Route de Landrecies, Fontaine-au-Bois 59550 Landrecies, aux anciens P.G. du kdo 281 de Sakenhausen, province du Hanovre, près de Brême.

**VINCENS Joseph**, Aux Condmines, 31 Villemur, aux anciens d'Oberndorf et Tuttligen.

**VIVIER Pierre**, Ste-Marie-Outre-l'Eau, 14380 Saint-Sever, aux anciens du VB et du Waldho. Merci pour notre C.S.

**MONNIER Georges**, Le Bourg, Vritz 49440 Candé. Merci pour notre C.S.

**RABOT Charles**, 5, rue Saintignon, 57100 Thionville.

**GENOIS Mario**, Aix-en-Provence, à tous ses camarades du Waldho et de kommandos.

**LARROQUE Pierre**, St-Martin, Lamonzie-Saint-Martin, 24130 La Force.

**GONDROY Auguste**, rue Jean-Besse, 19270 Donzenac. Merci pour notre C.S.

**CHABERT André**, 16, rue Docteur Calmette 38000 Grenoble.

**SICOT Maurice**, 5 Av. Clément Faugier 07000 Privas.

**MARIE Marcel**, 27, Av. G. Pompidou, 77000 Melun.

**DAUREL Yves**, Domaine de Salazard, Carbon-Blanc (Gironde), à tous les amis du camp, du Waldho et du Stalag. Félicitations pour le 12<sup>e</sup> petit-enfant et merci pour notre C.S.

Notre ami **PALISSE** nous envoie de Thaïlande son bon souvenir et son émerveillement devant de telles beautés orientales mais quelle chaleur 30 à 32°.

**BENOIT André**, Le Pavillon Ste-Julie, 10350 Marignyle-Chatel. Merci pour notre C.S.

Un message de Nice de nos amis **BERTIN**, en villégiature sur la Côte. Bien entendu la réserve doit suivre... car sur la Côte, avec le soleil il fait soif !

**LABBE Louis**, Cosné, 53220 Montaudin.

**KLEIN Joseph**, Saumane, 4150 Banon.

**QUINTARD Jean-Michel**, Maire de Saint-Sauvant, Vice-Président du Conseil Général de la Vienne.

**MOUNIER Gabriel**, 22, Bd Saint-Charles, 42700 Firminy, avec son bon souvenir à l'ami LAVIER du 605.

**GOFFIN Léon**, 36, route de Roubaix 59230 Saint-Amand-les-Eaux.

**ARRODEAU Roger**, 6, Place d'Etienne d'Orves, 75009 Paris, avec son bon souvenir aux anciens du Camp de Villingen, les tailleurs et la troupe. Nous rappelons que l'ami Arrodeau tient boutique Place d'Etienne d'Orves « Les Pantalons Era » et qu'il y réserve le meilleur accueil aux membres de l'Amicale. Qu'on se le dise !

**VATINEZ G.**, lot. de la Forêt 56390 Colpo.

**RIFLE Auguste**, 5, rue V. Berthelot, 10120 St-André-les-Vergers. On se plaint parmi les autochtones de la Forêt Noire et en particulier du Waldhotel de ne jamais voir La Riflette à nos réunions. Toutes nos amitiés quand même.

**DUPRE Raymond**, Résidence des 4 Chemins des Mas, 06130 Grasse. Merci pour notre C.S.

**CHABALIER Pierre**, Ste-Marguerite-Lafigère, 07140 Les Vans, avec son bon souvenir à tous ceux d'Ulm et de Villingen.

**HERBIN Alexandre**, rue de Ham, Chalet n° 10, 57150 Creutzwald, à tous les anciens de Villingen et du Waldho. Bon souvenir du Ch'timi.

**MARTEL**, La Croix-de-Cheminée, Saint-Barthélemy, 49800 Trélazé, en particulier à ceux du 605.

**BOITIVEAU**, 16, rue du Château, 85 Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

**MEDARD Abel**, 29, rue St-Victor, 51 Epernay, avec son bon souvenir à ceux de Schramberg. Merci pour notre Caisse de Secours.

**SPIRAL Pierre**, à tous ses anciens camarades de Balingen et à ses amis de province : Fauvel, Parmentier et aux compagnes des amis disparus : Beauvais, Claudel, etc. Merci pour notre C.S.

**GEHIN Emile**, notre trésorier, en villégiature à Chamonix n'a pu se baigner dans la Mer de Glace... car elle était gelée !

**BASIN Joseph**, La Chailierie, St-Pierre-des-Echaubrognes 79700 Mauléon.

**MENETEAU**, 64, Bd Pasteur, Pau. Merci pour notre Caisse de Secours.

**LASSIDOUET Louis**, 14, Cours de la République, 33470 Gujan-Mestras. Avec nos vœux de bonne et longue retraite.

**BEGUE Jean**, 9, rue Fresnel 75116 Paris.

**LARRIERE Pierre**, 33, rue de l'Abbé Carton 75014 Paris, et en particulier au Président Langevin, à tous les membres du Bureau et les Anciens du 2002 (Taifingen). Merci pour notre C.S.

**LUCHIER Roger**, 9, rue du Mont de Piété 59580 Bergues.

**SALVI Joseph**, 20, rue Eugène Sue, 38100 Grenoble et qui se rappelle au bon souvenir de ses amis Porcheret et Marius Besson du XB.

**ALLAIN Jacques**, de Vernon, ancien des kdos de Winterlingen. Hôpital de Rotweil, Taifingen, avec ses vœux de santé à ses anciens camarades. Merci pour notre C.S. Nous avons eu la visite de notre ami Allain au Bureau de l'Amicale. Il envoie ses amitiés à Raymond Welté, à Lecompte, etc.

**GUFFROY Joseph**, La Place, Morbecque, 59190 Hazebrouck, a le regret de nous faire connaître qu'il démissionne de l'Amicale X ABC. Nous regrettons nous aussi... mais cela ne nous empêche pas de rester bons amis.

**BEAU E.**, 7, rue de l'Argonne 87100 Limoges, et avec ses amitiés à tous les anciens de Taifingen.

Notre ami **FISSE Henri**, allée du Dr-Abadie, 33710 Bourg-sur-Gironde, nous écrit :

« Veuillez trouver ci-joint un chèque barré de 20 F que je vous adresse en couverture des numéros du Lien pour l'année 1978 en vous priant de bien vouloir les expédier lors de leur parution à MAGUIRE Henri, 12, rue Mouneyra à Bordeaux (33), camarade de captivité qui, en novembre et décembre 42, au camp de Nieuburg-sur-Weser, et malgré les risques encourus, a réussi à me faire passer quelques nourritures durant mon long séjour en cellule, où j'étais au régime d'une soupe « claire » tous les trois jours. (Ce menu !), d'ailleurs, rappellera des souvenirs à beaucoup de ceux qui ont connu ces « endroits privilégiés ». Bien des années ont passé depuis, mais je n'ai pas oublié son dévouement. »

Merci à FISSE pour son beau geste de fraternité P.G., mais notre ami MAGUIRE, dont nous aimons saluer le dévouement en captivité, fait déjà partie de l'amicale. Nous l'avons fait savoir à notre correspondant, qui nous a très aimablement priés de verser la somme de 20 F à notre caisse de secours. Un double remerciement à notre ami, en espérant que cette belle amitié née dans l'adversité se prolonge pendant de nombreuses années. La reconnaissance P.G. n'est pas un vain mot !

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre ami **R. BERERE**, 10, place Carnot, 71700 Tournus, aimerait retrouver des camarades ayant séjourné au kommando 939 Drentwede en 1941-42 et notamment deux amis, TRANCHANT et FELDIZE originaires, croit-il, du Jura, qui se sont évadés de ce kommando.

Notre ami **CASANOVA Dominique**, La Voilerie, 30, av. de la Gardiette, Les Pennes-Mirabeau, 13170 La Gavotte, nous écrit :

« La retraite se poursuit normalement depuis déjà cinq ans, sans encombre. Les bons vœux 1978 à mes camarades du kommando « Tannerie » à Tuttligen et en particulier à BROCARD, BRION, MONIN, PONTANA, LUCIANI, MONTI, etc. »

Notre ami **J.-M. RYCKEWAERT**, 7, rue Calmette, 52000 Chaumont, nous écrit :

« J'ai reçu le premier numéro du Lien, c'est-à-dire celui du mois de janvier. C'est grâce à VAUGIEN que j'ai appris l'existence de ce journal — que j'apprécie beaucoup. Cependant je dois dire que je n'ai relevé aucune trace du XA. Je n'ai jamais connu Sandbostel Le centre du XA était à Flensburg. Depuis mon retour j'ai revu par hasard quelques camarades de kommando et je suis resté en relations avec deux d'entre eux : l'un habite dans l'Aube et l'autre en Ille-et-Vilaine. Peut-être sont-ils abonnés au Lien ? Par le P.G.-C.A.T.M., j'ai appris la mort d'un ancien camarade de popote : Pierre GALLIZIA, président de l'A.D. de l'Isère, avocat à Grenoble. C'était un homme charmant, très simple. Cela fait toujours mal d'apprendre un départ... »

Cette lettre était adressée à notre ami Charles BRANDT, qui nous l'a communiquée. En effet, notre ami RYCKEWAERT a raison de préciser que les anciens du XA ne se manifestent guère dans le courrier. On parle beaucoup de Sandbostel mais pas souvent de Flensburg. Qui, parmi les anciens du XA, voudra prendre la plume et nous conter son histoire ?

Notre ami **H. ROUSSET**, ancien homme de confiance principal du stalag XA, nous a conté dans la plaquette du vingtième anniversaire, l'histoire de la libération de ce stalag. Nous la republions dans un prochain Lien pour nos nouveaux adhérents, anciens du XA.

Notre ami **Christian GIRON**, de Toulouse, nous écrit :

« ...Je vous présente mes excuses, je suis content de lire Le Lien et j'oublie toujours mes devoirs, qui sont pourtant bien légers en comparaison des travaux du bureau de cette bonne vieille amicale. A ce sujet, je ne vous cache pas mon admiration pour votre dévouement et les résultats qui en découlent. Dire que vous arrivez encore à retrouver des gars qui après plus de trente ans de silence viennent pour retrouver leurs

anciens compagnons. Soyez indulgents envers les néants de mon espèce ! Mes amitiés à tous ceux que je connais bien et aux autres. Bonne santé et réussite pour tous... »

Merci, ami Christian de tes encouragements. Je me souviens qu'au Waldho nous fûmes tous deux les créateurs de la troupe artistique qui devait prendre par la suite un tel essor, grâce au précieux concours de nos dévoués toubibs : FELLONEAU, PALMER, JOB, DAMASIN, etc. Nous avons semé le bon grain, la récolte fut splendide. Mais qui n'a pas participé à ces débuts héroïques sans l'aide des schleuhs, je tiens à préciser, n'a rien vu.

Notre ami l'abbé **Jean LE LEURCH**, résidence Le martine, 67, rue Larévellière, 49000 Angers, nous écrit :

« C'est sans doute à la suite dans les idées et l'organisation de notre camarade P. Pinasseau, des amicales X, rencontré dans une journée de « labadens » que je dois d'avoir reçu une ample moisson de Lien et de recevoir le coq symbolique qui fut élaboré à Waldho par Kazern à Villingen par les premiers rédacteurs du Capil c'était en 1940. Merci à ce camarade qui me permet de retrouver un chemin un peu négligé et oublié. »

J'ai été heureux de retrouver des noms qu'on ne saurait oublier et de retrouver trace de quelques camarades. Rien que cela vaut la justification de ce bulletin. Je racroche et vous trouverez un chèque ci-joint pour nouer ce lien. Je n'ai point vu, et je le regrette, de nouvelles de mon bon camarade de guerre et de captivité Roger DUMOULIN. Nous nous étions retrouvés avec Roger BEAUVAIS, hélas disparu trop tôt. Mais si DUMOULIN a gardé trace de mon adresse et me manifeste son amitié, je ne puis trouver son adresse, qu'il néglige de m'indiquer. En auriez-vous trace ?

Heureux de vous avoir retrouvé, cela meublait ma solitude de retraité. J'ai quitté ma cure de Louvres (91) il y a près de cinq ans. Santé en fut le mobile. Je suis revenu en Anjou, qui est « mon pays ». La lecture du Lien viendra renouveler mes souvenirs, quoique ceux-ci soient plutôt liés à Freiburg en Brisgau, qui fut du VB et ensuite du VC. J'ai terminé au VA.

A tous je dis mes amitiés et vous remercie à l'avance si quelqu'un peut me permettre de retrouver mon ami DUMOULIN. »

Le nécessaire a été fait auprès de l'ami DUMOULIN et nous pensons que maintenant la liaison est définitivement établie entre nos deux amis. La lettre de l'ami LE LEURCH est du 26 janvier 78, mais l'abondance du courrier n'a pu nous permettre de la publier avant le Lien de mai. Nous nous en excusons et nous faisons de même auprès de nos camarades qui n'ont point pu « passer » leurs lettres mais patience, tout sera publié. Nous saluons le retour de notre ami LE LEURCH et tous ses amis et les autres lui adressent leur meilleurs vœux de longue et heureuse retraite.

Notre ami **PONCET Noël**, 7, HLM Bellevue, 42400 St-Chamond, adresse un appel à tous les anciens du kommando 1236 (XC) de Brême. Il serait tellement content d'entrer en relation avec quelques-uns de ces anciens « gefang ». Il doit bien en rester encore — dit-il — c'est pourquoi vous serez le « Lien » qui fera que peut-être un jour je retrouve un de ces vaillants de la « Bouquine ».

Alors, les gars du XC, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Tous à vos plumes !

Notre ami **DELANNEE Théo**, Le Rocher, Sixt-sur-Aff 34550 Pipriac, nous écrit :

« En 1975, j'étais du voyage à Sandbostel avec vous. J'ai gardé un bon souvenir de ce voyage au reste du camp où j'ai passé quatre ans et connu bien du monde dont les noms s'effacent. Les ans en sont la cause. Si vous passez par Sixt-sur-Aff (il s'adresse à notre ami H. STORCK) je serai heureux de vous revoir ainsi que madame, bien entendu. C'est à 16 km de Redon. Notre ami DELANNEE a très bien connu Marcel BEHARD, à qui il adresse son amical souvenir. »

Notre ami **Joseph PERRIN**, 11, rue Auguste-Pavé 35240 Retiers, nous écrit :

« Moi aussi je suis un de ceux qui ne peuvent avoir cette carte de combattant. J'ai fait une première demande en 48 et une deuxième en 53 et toujours rien. J'ai été incorporé le 8 juin 40 et là, je vous donne ce qui est marqué sur mon livret militaire. Incorporé au dépôt d'artillerie autos 11 le 10 juin 40, mis en subsistance au C.O.A.H. 93<sup>e</sup> batterie le dit jour, service comptant le 10 juin 1940. Passé à la 92<sup>e</sup> batterie le 12 juin 40. R.D.C. ledit jour. Voilà tout mon pédigree. »

Et de nouveau, il y a trois semaines, j'ai fait une nouvelle demande. Pour cela, je suis allé à Rennes à la maison du combattant, au service de la carte, et on retrouve mon dossier de 40 et de 53. Bien sûr, on me demande pourquoi je n'ai pas redemandé depuis 53, où j'étais là-bas, ce que je faisais. Comme je travaillais au Lazarett de Sandbostel, on m'a dit que j'étais un favorisé, un privilégié, tout juste si on ne m'a pas dit que j'aurais dû rester plus longtemps. Donc très mal reçu et, comme de bien entendu, pas de nouvelle demande de carte. Bien sûr, je suis dégoûté. Alors, essayez à votre tour.

J'envoie mes meilleures amitiés à tous les anciens du XB et en particulier à tous ceux qui m'ont connu à la cuisine du Lazarett XB à Sandbostel, où j'ai travaillé de septembre 40 à mai 45. »

J'espère que l'ami PERRIN a pris note des nouvelles dispositions concernant l'attribution de la carte du combattant à tous les anciens P.G. et qu'il a fait une nouvelle demande avec de nouveaux imprimés. Il faut tout de même relever encore une nouvelle anomalie dans l'attribution de cette carte, car voici un homme qui est enrégimenté le 8 juin 40 et à qui on demande de fournir une attestation comme quoi il est resté plus de trois semaines dans une unité combattante alors qu'il y a belle lurette qu'il avait été fait prisonnier. Ce n'est tout de même pas de sa faute, à cette jeune recrue, si la guerre n'a pas duré plus longtemps ! Ils pensent à quoi, dans les maisons du combattant ?

Notre ami **THAUVIN**, Lussay, 41 Seris, envoie ses meilleures amitiés à tous ceux qui s'occupent de l'Amicale et qui font le journal dont son épouse lit tous les articles de la première ligne à la dernière. Il voudrait bien retrouver des camarades de son kommando Rosenfeld. Nous adressons nos meilleurs vœux de bonne santé à Mme THAUVIN.

Nous regrettons beaucoup d'avoir manqué, de peu, le passage au bureau de l'Amicale de notre ami le père **RENAUD**, missionnaire en Côte-d'Ivoire. Le mardi en effet, le bureau ouvre à 14 h et ferme à 17 h pour l'envoi des affaires courantes. La permanence officielle est le jeudi, de 16 h à 19 h. Nous verrons le père **RENAUD** à Lourdes en septembre 1979, avec ses anciens compagnons du XC.



## OUBLIEUSE MÉMOIRE

J'ai dit ici même l'intérêt de notre journal pour les rapports qu'il nous permet d'établir ou de rétablir entre les anciens P.G. du camp ou du kommando. Le développement de notre amicale en est la preuve et le hasard fait parfois bien les choses.

Jugez-en :

« J'ai vu un jour ton adresse et ton nom dans le journal. J'aimerais pouvoir parler avec toi du pays. » « Duprée René. » Suivait un numéro de téléphone.

Ce billet laconique, ma concierge me le remettait un jour du mois de janvier dernier, rentrant du bureau. Perplexité et interrogation dans l'ascenseur. Duprée, qui est-ce ? Parler du pays, mais quel pays ? Je suppose, je cogite, rien, rien de rien. Le mur noir de l'oubli se dresse, infranchissable.

Très vite, j'ai le combiné en main. Au bout du fil, une voix sympathique, au timbre inconnu, répond à mon interrogation, décrit le personnage qui l'habite, me décrit avec une précision incroyable — c'est James Bond — évoque des lieux, des faits, des dates, se réfère à Pierre, Paul, Jacques, je reste confondu, médusé, je crois un instant avoir affaire à un imposteur qui, que, quoi, etc. etc. Je parle à je ne sais qui. Ma mémoire fonctionne à mach 2 et je n'atterris nulle part. Que faire ? Qu'eussiez-vous fait à ma place, mes amis ? Après avoir raccroché, perplexe, je prenais le parti de n'y plus penser. Mais va te faire lanlaire. Ce Duprée « inconnu » dont la déception devait être certaine dans l'instant, ce « gefang » revenant ne me laisse aucun repos.

A ce point de mon récit, d'aucuns vont crier à l'in vraisemblable, à la fiction alors que la réalité ne peut être plus vraie. Rebelle mémoire ! Mon sommeil ce soir-là fut peuplé de fantômes évoluant sur fond de barbelés, de lits superposés, de colonnes par cinq, de rires gaulois en écho à la raucité des commandements teutons. Cauchemard.

Et d'un coup, c'est le déclic ! Une bonne tête ronde au sourire perlé, des cheveux noirs lissés et une pipe en bouche, patachon déambulant avec double-pattes, « dolmetcher » à l'occasion, c'était ce copain d'hier dans ma nuit d'aujourd'hui, le Bade et le Wurtemberg revenus aux bords de Seine après un long cheminement de la pensée.

Et les images d'affluer, joyeuses et tristes, en noir et blanc ou en couleur, des sensations et des impressions à foison, un véritable kaléidoscope : Villingen, le camp et ses baraques, les miradors armés, la faim, le froid, la solitude, Goppingen et le kommando Markling, le travail posté et les jouets de guerre, les dimanches au charbon, le temps qui passe et nous scrutant la route qui poudroie pour voir, un jour d'avril, la liberté surgir en silhouette noire américaine au casque rond...

La suite de cette « aventure » qui m'advint allait de soi. Le timbre de ma porte ouvrit les jours suivants à une stature que je n'eus aucun mal à reconnaître, en dépit des ans. Instant étonnant où tout un pan du passé s'efforçait de renaître. Par le dialogue, revivaient un moment ces coins de terre allemande où, cinq années durant, une parenthèse s'ouvrit dans nos vies, une parenthèse en forme d'expérience, d'un poids si lourd qu'un rien, un mot, un nom dans un journal suffit à faire sourdre comme un geyser du subconscient ce temps que l'on croyait figé.

C'est ainsi qu'avec émotion et retenue, deux hommes ont parlé de leur jeunesse embarbelée près de quarante ans après, avec quelque tristesse aussi pour la trame un peu distendue de l'amitié. Le temps effiloche toutes choses, les sentiments comme les pierres. Mais la mémoire retrouvée, fût-ce une éclaircie, ensoleille le cœur.

J. TERRABELLA,  
12.205 VB.

## BARAKEN 2 - STUBE 4

Grand Dieu ! Quelle puanteur !

C'est la première impression qui vous saisit dès l'entrée. Remugle de ratatouilles infectes et bizarres, odeur de linge mal dégrasé qui sèche un peu partout, puanteur d'eaux de toilette stagnantes, avec, brassant le tout, les effluves d'une tabagie forcenée.

Deux rangées d'immenses étagères, des clapiers plutôt, grouillant de vies recluses, laissent entre elles une large allée peuplée d'une foule désœuvrée pour partie, affairée pour l'autre.

Et il y a le bruit.

Le ronronnement des conversations, des cris, des interpellations, des coups sourds, des chocs, les plaintes d'un accordéon et les vagissements d'un harmonica forment un fond sonore, ô combien, qui choque l'oreille non habituée.

Deux pauvres ampoules éclairent le tout.

Et on étouffe parce que les rideaux de camouflage closent rigoureusement les rares fenêtres.

Cent, qu'ils sont là-dedans !

Ceux qui s'en vont, qui viennent. Vieux locataires aux habitudes ancrées, nouveaux venus un peu perdus dans ce tohu-bohu.

Le premier étage de lits, à gauche en entrant, est occupé par le chef de la piaule. Pauvre type parmi les autres, tampon entre les gardiens et les copains. Une fonction pas marrante et sans honneur, qui attire le plus souvent les tuiles que la gratitude.

Il a choisi la place du milieu des étagères. A notre goût ce n'est pas la meilleure. Celle du haut est préférable, pour la raison que les couvertures ne servent pas de paillasons aux gars des étages supérieurs ; et puis on domine la situation et on peut se tenir assis sans être plié en deux ; il est vrai qu'il y fait toujours trop chaud et on est mieux baigné dans le nuage bleu de la fumée.

Décrire un lit (si on peut appeler ça un lit !) c'est les décrire tous.

Un emplacement de 1,90 m de long sur 0,80 m de large, avec quelques planches relevées à la tête. Des planches mobiles forment le fond, dur sommier, mais il y a belle lurette que ce fond est à claire-voie, la moitié des planches ayant servi au chauffage.

Chacun a décoré à son goût le coin où il vit son existence captive.

A la tête on trouve toujours les photos... la femme... les gosses... la mère. Cartons jaunés, dans des cadres rustiques qu'un patient couteau a sculptés au long des soirées sans joie.

Allongé sur le ventre, le menton dans la paume de la main, « il » les regarde longuement, pensivement, quand le cafard le travaille.

Il y a aussi des dessins. Parfois, un petit crucifix.

Les musettes, une valise, en sont le mobilier ; le quart, la gamelle, un blaireau et un savon à barbe, les ustensiles.

Là-dessus pendent une paire de chaussettes trouées, une serviette douteuse et de vagues oripeaux dont on ne peut fixer la destination précise.

La condition de prisonnier ne demande pas un déploiement de richesses.

Mais quelques livres, l'ébauche d'un ouvrage d'art, un ustensile de cuisine inattendu, un de ces mille riens qui représentent, ici, un trésor, complètent le strict nécessaire.

De lit à lit, on papote, tout en fumant ou en ravandant son misérable linge.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal 2° trimestre 1978

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

— Mon vieux, en 40, si on...

Ah ! cet an 40, dont tout le monde se fichait, comme il a changé leur destinée... Comme on discute des événements qui l'ont marqué !

— On prenait des bombes sur la gueule... et pas moyen de faire autre chose...

Ce sont des souvenirs plus précis :

— J'm'amène à la citadelle de Verdun pour toucher le perlot d'mon bataillon. Bon, j'fais mon affaire et puis j'veux m'en aller avec ma corvée... Qu'est-ce que j'trouve ? Les grilles fermées... Impossible de sortir. Un juteux m'dit qu'on est en état d'alerte. C'était pas une raison pour nous garder... Il a fallu parlementer une heure parce que personne ne savait qui c'était le gars qu'avait donné l'ordre de tout boucler et y avait qu'il lui qui pouvait nous libérer.

Enfin, on consent à nous ouvrir... A c'moment, v'là un type qu'arrive en poussant une brouette avec une mitrailleuse dessus.

— Où c'est que tu vas ? qu'on lui demande.

— Prendre position, qu'y dit, y a une colonne motorisée signalée.

Et le v'là qui installe sa seringue derrière la grille. Eh ben ! mon vieux, ça m'a fait drôle de voir la citadelle de Verdun, celle-là qu'a pas flanché en 14, défendue par une machine à s'couer le paletot qui d'vait s'enrayer au cinquième coup... et rien d'autre... »

Les fervents du bridge commentent un sans-atout contré et dissèquent la méthode Culbertson, alors qu'à l'autre bout de la table il y a un gars qui râle :

— Foutez pas des coups pareils, j'peux même pas écrire...

La ronde des conversations tourbillonne et berce.

— J'avais une pépée... Ah ! vieux, si t'avais vu ça...

« Ma gosse va passer son certificat... »

« Ma métayère se casse pas les pognes à m'écrire... »

Boum ! Boum ! C'est le bruit d'un piston de bois qui pile des biscuits de guerre destinés à la confection d'un gâteau lourd et indigeste, dont le principal avantage, à défaut de finesse, est de caler confortablement l'estomac.

Il y a ceux qui rêvent, les yeux grands ouverts et ceux qui dorment déjà.

Et toujours l'accordéon pleurnichard geint sous les doigts d'un apprenti.

Ici, on s'engueule copieusement.

— Dis-le voir, feignant, qu't'en as pas fauché une louche de rab, tout à l'heure...

— Mêlé-toi d'tes oignons...

Au milieu de tout cela, un séminariste égrène son chapelet comme tous les soirs. Son âme illuminée s'est évadée, à défaut de son corps, de cette humanité grouillante.

Il y a un instant où l'attention se tourne vers la porte, parce qu'un gars entre et crie :

— J'ai un bouteillon de première... A ce qu'il paraît que...

D'aucuns se précipitent pour l'écouter, pleins d'espoir, parce qu'un bouteillon est rarement une mauvaise nouvelle. D'autres font mine de dédaigner le porteur de nouvelles. Mais tout à l'heure, ils demanderont d'une voix négligente : « Qu'est-ce qu'il annonçait, l'autre zèbre ? »

Dans ce coin obscur, assis sur les deux lits du fond qui se font face, quatre stratèges discutent àprement de la conduite de la guerre :

— Tu comprends, les Russes les tiennent là-bas et les autres vont leur débarquer dans les fesses...

— Et qu'est-ce qu'ils vont leur filer comme tisanne !

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent ! Ça dure... c'est long !

— T'en fais pas, c'est du peu.

Et toutes les parlottes, toutes les discussions, tous

les rêves, se terminent inévitablement par cet espoir : — C'est du peu.

Car on peut discuter sur tous les sujets, s'absorber dans un livre attachant, se passionner pour un « robe-prier, chanter, faire travailler ses doigts ou son esprit toujours revient l'idée lancinante : « rentrer chez nous ».

Tout à l'heure, l'accordéon se taira, les joueurs masseront leurs cartes, le fabricant de gâteaux mettra à tremper sa poussière de biscuits et puis ils écouteront leurs couvertures. Un loustic lancera encore une plaisanterie :

« A c'qui paraît qu'y en a qui pioncent dans des draps de soie... Tu sais c'que c'est, toi, des draps ? »

Peu à peu le bruit s'éteindra, après le passage de Fritz chargé de faire éteindre les lumières.

Il y aura encore une violente discussion entre les locataires du haut et ceux du bas.

— Ouvrez les fenêtres, on étouffe ! réclameront les premiers.

— Non ! on est frigo ! protesteront les autres.

Et puis la chambre appartiendra à la nuit, aux cafards, aux songes et aux cauchemars.

Un profond soupire... la lueur d'une cigarette... bruit sourd d'un corps qui se retourne.

Le falot de la ronde nocturne, gardienne de tous les corps mais impuissante à empêcher l'évasion des âmes, trouvera, toutes les deux heures, la lourde nuit.

Et puis il y aura le hurlement des sirènes d'alerte comme toutes les nuits. Ils ne bougeront pas parce que ce lieu, loin de tout, n'est jamais bombardé.

Dehors, de l'autre côté des barbelés, un rythme sourd : le pas du Boche exécuté qui veille et qui pousse la mort.

(Histoires du temps perdu)

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

## Notre bibliothèque P.G.

« AVENTURES D'UN GUEFANGUE »

De Marcel Deleau-Deshayes,  
ouvrage illustré par l'auteur.

L'auteur, brigadier d'artillerie, dépendait du stalag XB. Mais la vie qu'il décrit est surtout celle des kommandos de travail. Il a erré de camp en camp, dans le Schleswig-Holstein, puis dans la région d'Hambourg sans compter Sandbostel et son Strafalger.

Livre d'une lecture aisée, orné de fort belles illustrations en couleurs.

S'adresser à la Librairie de la Pensée universelle, 7, rue des Carmes, 75005 Paris.

Le prix de l'ouvrage est de 50 F. Joindre 4 F (sans augmentation des tarifs postaux).

Le livre peut également être retiré à l'U.N.A.C.

Notre ami Paul RICHARD, Malaucourt-sur-Seille, 57590 Delme, nous signale que le livre « Le temps des amertumes » dont il est l'auteur n'est plus en vente à La Pensée universelle, mais qu'il faut s'adresser pour la commande directement à l'auteur :

M. Paul RICHARD, Malaucourt-sur-Seille,  
57590 Delme

Pour la constitution de votre bibliothèque P.G. ce livre vous est indispensable.

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAG VB - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature.

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sans enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAG VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 75008. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal N° Paris 4841-48 D.